Rick Bundschuh

Pulse

Atteindre les jeunes éloignés de l'Église

Le livre pratique pour tous ceux qui veulent atteindre des jeunes qui ne viendraient jamais à l'église.



Rick Bundschuh

Atteindre les jeunes éloignés de l'Église

Le livre pratique pour tous ceux qui veulent atteindre des jeunes qui ne viendraient jamais à l'église.

Pulse

L'édition originale américaine a paru sous le titre *Reaching Unchurched Teens*, dans la collection *Youth Ministry in the Trenches*, chez Standard Publishing, Cincinnati, Ohio, États-Unis.
© 2009 Rick Bundschuh
ISBN de l'édition originale 978-0-7847-2315-9

Direction éditoriale de l'édition originale : Robert Irvin
Couverture et maquette de l'édition originale : Thinkpen Design, Inc.
Collaboration à la collection : David Olshine

Édition française

Version d'essai, novembre 2026.

© de l'édition française 2026 Pulse Ministries gGmbH
Traduit à partir de l'édition allemande *Kirchenferne Jugendliche erreichen* (traduction de l'anglais et adaptation : Esther Penner), avec l'autorisation expresse de l'auteur.
Annexe : Esther Penner, équipe Pulse.

Écrit par des personnes. Traduit avec l'IA. Vérifié par des personnes : la traduction est vérifiée par des locuteurs natifs de l'équipe Pulse et améliorée pour les lecteurs francophones par Ruth Delahaie.

ISBN 978-3-67654-011-7 (PDF)
ISBN 978-3-67654-010-0 (édition imprimée)

Tu as trouvé une erreur ? Écris-nous à team@thepulse.org.

Couverture : perfectly boring studio · Mise en page et illustrations : Pulse

Éditeur : Pulse Ministries gemeinnützige GmbH, Am Pfarracker 23, 64395 Brensbach, Allemagne, représentée par son gérant Andreas-Martin Fronius · Amtsgericht Darmstadt, HRB 109816 · team@thepulse.org · thepulse.org/fr

Ce livre paraît en PDF gratuit et n'est pas destiné à la vente. Pour savoir comment soutenir le travail qu'il y a derrière, va à la dernière page.

Ce que tu peux faire de ce livre

Tu peux transmettre ce PDF, tel quel et gratuitement, à des personnes de ton entourage, par exemple à ton équipe. Les courtes citations sont autorisées avec mention de la source : Rick Bundschuh, *Atteindre les jeunes éloignés de l'Église*, Pulse 2026.

Sans l'accord écrit de Pulse Ministries gGmbH, il n'est pas permis de modifier le livre, en tout ou en partie, de le vendre, de le diffuser sous forme imprimée, de le proposer en téléchargement sur d'autres sites ou plateformes, ni de le reprendre dans tes propres supports. Si tu veux recommander le livre, mets un lien vers thepulse.org/fr : tu y trouveras toujours la version à jour.

Tous les autres droits sont réservés. Les droits sur l'original américain appartiennent à l'auteur, les droits sur les textes bibliques aux ayants droit de la Segond 21.

Citations bibliques

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond 21, copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Dans l'original anglais, l'auteur cite la New International Version (NIV) et The Message. Les références bibliques de ce livre comportent un lien vers le texte de la Segond 21.

Sommaire

Préface à l'édition française 5

Avant-propos : avec vérité et pertinence 7

Partie 1 : Réfléchir 11

Pourquoi nous le faisons et ce que Jésus et la première Église nous montrent.

1 Pourquoi nous faisons tout cela 12

2 L'exemple de Jésus et de l'Église primitive 23

Pour aller plus loin : partie 1 32

Partie 2 : Construire 33

Ce qu'il faut avant de commencer : des personnes, une Église et de la patience.

3 Les éléments clés avant de commencer 34

4 Une Église qui veut vraiment atteindre les jeunes 42

5 Accepter le processus 58

Pour aller plus loin : partie 2 63

Partie 3 : Mettre en pratique 64

Comment faire en pratique : du premier contact à toute la famille.

6 Le coup d'envoi 65

7 Par un contact chrétien positif 77

8 Saisons, bon moment et pistes de décollage 82

9 Des rencontres de jeunes et des événements de qualité 87

10 Idées pour le travail de contact 105

11 Ordre, contrôle et discipline avec les chahuteurs 119

12 Le travail de contact auprès des familles 127

Un dernier mot : ceux qui embrassent des grenouilles 130

Pour aller plus loin : partie 3 133

Annexe 134

À propos de Rick Bundschuh 140

Pour finir : Fais-le circuler 141

Préface à l'édition française

Ce livre est sorti de la plume de quelqu'un qui se jette de tout son être dans la vie de jeunes qui, autrement, connaissent peu d'amour et d'accueil. Car il faut plus que de bonnes méthodes et de bons concepts pour atteindre des jeunes qui ne connaîtront sans doute Jésus que par le travail de contact.

Rick compare un bon travail de contact à des rampes d'accès qui posent doucement les jeunes sur le chemin vers Jésus. Pour que ce livre devienne pour toi une bonne rampe d'accès au travail de contact, je l'ai adapté à notre contexte culturel avec l'autorisation expresse de Rick, et je l'ai complété par des notes et une annexe qui te serviront de garde-fous.

Quand tu atteins des jeunes éloignés de l'Église, tu atteins de vraies vies, et les vraies vies arrivent avec de vrais besoins. Cela ne doit pas reposer sur les épaules d'un seul bénévole. De manière générale, le travail avec les jeunes ne doit jamais reposer sur les épaules d'une seule personne. Avancer en équipe, chercher du soutien auprès de professionnels expérimentés, auprès de ta structure responsable (l'Église ou l'association) et, en cas de doute, auprès d'un service de conseil, c'est exactement le genre de sagesse à laquelle Rick invite sans cesse dans ce livre quand il dit : « Calcule le coût et forme une équipe. » Et là où le travail de contact occasionnel devient un travail régulier dans des quartiers sensibles, il doit être confié à des professionnels. Dans l'annexe de ce livre, tu trouveras pour cela dix choses à clarifier avant de te lancer, et des recommandations pour aller plus loin.

Maintenant, je te souhaite en lisant exactement ce qui m'est arrivé en traduisant : que l'amour de Rick pour ces jeunes te gagne, que tu éclates de rire plusieurs fois, et qu'à la fin tu ne dises pas : « Ça ne marche pas chez nous », mais que tu demandes : « Quelle rampe d'accès construisons-nous en premier ? »

Esther Penner
Neustrelitz, Allemagne

Avant-propos

avec vérité et pertinence

J'aime bien les non-croyants. Parfois, je les aime même plus que les croyants. J'aime surtout les non-croyants qui deviennent croyants. Si on ne les fait pas entrer de force dans l'emporte-pièce d'une version fatiguée du christianisme, ils apportent souvent un regard neuf, un enthousiasme contagieux et même une bonne dose de questions critiques dont l'Église a besoin pour rester éveillée. Ils repèrent les donneurs de leçons au premier coup d'œil et, au moins au début, ils n'hésitent pas à pointer du doigt les injustices ou les contradictions évidentes.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je me passionne autant pour traduire les vérités anciennes et intemporelles de la foi chrétienne dans la langue de notre culture actuelle. Nous devons atteindre les non-croyants avec vérité et pertinence.

Pour une raison ou une autre, j'ai toujours été plutôt doué pour ça. Mon premier poste à plein temps en dehors de l'Église où j'avais grandi a été celui de responsable jeunesse pour les 11 à 14 ans. J'ai commencé avec onze jeunes élevés dans une famille chrétienne. Un an et demi plus tard, plus de trois cents jeunes venaient à mes rencontres de semaine, mais seulement onze d'entre eux avaient grandi dans une famille chrétienne.

J'avais très peu de soutien et encore moins de moyens. L'expérience était à la fois folle et enivrante. Dieu a fait des choses incroyables à l'époque, et il en fait encore aujourd'hui, car certaines des graines semées alors ont pris racine depuis longtemps.

Un jour, je suis arrivé à Hawaï et j'y ai fondé, avec une poignée d'autres fous de Dieu, une Église pour des gens qui, en réalité, n'aiment pas trop aller à l'église. Environ 85 pour cent de notre Église

(enfants, jeunes et adultes) n'ont pas grandi dans une famille chrétienne. Ça devient franchement intéressant quand on leur demande de trouver un livre précis dans la Bible. (Je les ai vus feuilleter de la fin vers le début à la recherche de la Genèse.)

Les idées et les conseils de ce livre viennent de longues années de travail auprès des jeunes avec une priorité claire : atteindre les petits sauvages. Tu y trouveras beaucoup d'idées pratiques et quelques réflexions de fond à mâcher lentement.

Une chose, en revanche, tu n'y trouveras pas : un modèle universel pour atteindre les personnes éloignées de l'Église. Je ne crois pas que ça existe. Si un éditeur essaie de t'en vendre un, n'en crois pas un mot. Il existe des règles de base et des idées qui « marchent la plupart du temps ». Mais j'ai vu un travail de contact efficace qui allait à l'encontre de presque tous les principes que je pose dans ce livre. J'ai appris que Dieu n'est pas le moins du monde lié à nos plans et à nos stratégies si bien ficelés.

Pour être franc : dans pas mal d'endroits où j'ai travaillé avec des jeunes, ça devenait vraiment éprouvant dès que les hordes de non-croyants commençaient à prendre d'assaut le groupe de jeunes. J'oscillais entre la joie et le découragement (avec une bonne dose de confusion par-dessus) en voyant à quel point les chrétiens réagissaient différemment au fait que la bonne nouvelle atteigne ceux qu'on n'avait pas encore atteints. Ce qui m'a fait tenir, c'est une conviction ferme : c'est la volonté de Dieu.

C'est ce que je croyais à l'époque. Et c'est ce que je crois aujourd'hui.

Dieu aime les trolls, la racaille, les casse-pieds et les sauvages mal lavés. Il aime les gauchistes allumés et les fanatiques de droite enragés, et même l'électricien excentrique qui, pendant qu'il refaisait l'installation électrique de ma maison, m'a parlé très sérieusement et à voix basse des envahisseurs reptiliens venus de l'espace qui se déguisent en politiciens et en chefs d'État pour préparer la domina-

tion du monde. (Pendant la conversation, j'ai eu du mal à garder mon sérieux et je l'avoue : après son départ, j'ai encore ri aux éclats un bon moment.)

Je veux aimer ce que Dieu aime. Je crois que toi aussi. Sinon, tu n'aurais pas pris ce petit livre en main. J'espère que les gens de ton Église partageront cet amour, pas seulement en paroles, mais en acceptant que Jésus transforme en profondeur la nature de leur communauté : par une vague de nouvelles personnes qui sont tout ce qu'eux ne sont pas.

Que Dieu fasse de toi son catalyseur, son outil, son miroir, pendant que tu aimes ceux pour qui le Fils est mort. Oui, même ceux qui croient aux envahisseurs reptiliens.

Dédicace

Presque tous ceux qui trouvent le chemin étroit le trouvent parce que quelqu'un, en collaboration avec le Saint-Esprit, est devenu un panneau indicateur dans cette direction. Ce sont souvent des membres de la famille ou des amis proches dont la foi n'est pas seulement dite, mais vécue. Parfois, une personne de l'extérieur surgit de façon totalement inattendue et devient l'instrument de Dieu dans notre vie. Et dans de rares cas, cette personne ne devient pas seulement un panneau indicateur, mais aussi un mentor et un modèle. Sur mon chemin de l'incrédulité jusqu'à la croix, celui qui a tenu ce panneau, mon mentor, mon modèle et mon ami, a été E. G. Von, un responsable jeunesse méconnu, mais révolutionnaire.

Les idées de ce livre, je les ai d'abord vues à l'œuvre dans son travail. Mais pour être honnête, je dois aussi beaucoup aux Églises dans lesquelles j'ai servi, et surtout à quelques responsables qui ont tressailli, prié, avalé leur salive et beaucoup risqué. Ils ont pris le pari que les idées folles que leur jeune responsable jeunesse inventait sans arrêt ne leur coûteraient pas, au bout du compte, leur poste ou un procès,

ou les deux. Ils ont fermé les yeux quand le chaos s'installait, quand des minibus étaient saccagés, quand l'argent filait et quand des jeunes traînaient là où ils n'avaient rien à faire.

J'apprécie énormément la confiance que vous m'avez accordée, et c'est à vous que je dédie ce petit ouvrage.

Rick Bundschuh
Kauai, Hawaï

Partie 1

Réfléchir

1 Pourquoi nous faisons tout cela

2 L'exemple de Jésus et de l'Église primitive



Chapitre 1

Pourquoi nous faisons tout cela

Traite-moi de naïf, d'ignorant, d'idéaliste, mais j'ai vraiment cru les responsables de l'Église quand ils m'ont dit que l'un des objectifs du nouveau poste de responsable jeunesse était que des jeunes apprennent à connaître Jésus. Peut-être que nous ne parlions pas de la même chose et que nous n'avions pas les mêmes images en tête quand ils m'ont engagé pour mon premier poste en dehors de l'Église où j'avais grandi. Peut-être qu'ils imaginaient un petit flux régulier de jeunes bien habillés et bien coiffés qui, grâce aux efforts de ce nouveau poste, trouveraient le chemin du royaume de Dieu et des premiers rangs de l'église.

Ce qu'ils ont reçu était tout autre chose.

Ils ont reçu des ados qui juraient, se bagarraient, ne pensaient qu'à eux et venaient de familles brisées du quartier louche de la ville. Ils ont reçu de petits chahuteurs qui menaçaient certains des autres

ados et faisaient un doigt d'honneur aux dames qui les grondaient parce qu'ils les frôlaient à toute vitesse sur leurs skateboards. Bref, ils ont reçu des jeunes sauvages.

Je pensais que les membres du conseil de l'Église se réjouiraient. Si quelqu'un avait besoin d'entendre la bonne nouvelle de Jésus, c'était bien ces jeunes. La plupart n'avaient jamais tenu une Bible entre leurs mains avant d'arriver dans le groupe de jeunes. Rares étaient ceux qui avaient déjà prononcé le nom de Jésus autrement que comme un juron. Presque aucun n'était jamais allé à l'école du dimanche ni n'avait entendu les histoires de l'Ancien Testament. Sur le plan spirituel, c'étaient des pages blanches.

Je pensais que les parents de l'Église se réjouiraient de voir autant de nouveaux visages. Certains se sont réjouis, mais d'autres beaucoup moins. Quand le nombre de nouveaux a dépassé celui des « anciens », les parents ont été encore moins enthousiastes face à ce qui se passait.

« Ils vont avoir une mauvaise influence sur mon enfant », a dit l'un.

« Ce sont exactement les jeunes dont j'essaie de protéger mon fils en l'envoyant au groupe de jeunes, pour qu'il n'ait pas de contact avec eux », a dit un autre.

Le pasteur et les autres membres de l'équipe allaient sûrement me soutenir, pensais-je. Le pasteur m'a invité dans son bureau et m'a encouragé à faire découvrir aux jeunes la musique classique et d'autres choses culturelles pendant que nous parlions de l'Évangile. Moi, je considérais déjà comme une réussite d'avoir ajouté quelques chansons de rock chrétien à la collection de chansons pas du tout pour les jeunes oreilles qu'ils écoutaient déjà. Le pasteur était âgé, presque à la retraite, et plus vraiment au courant de ce qui se passait dans le travail auprès des jeunes.

Le concierge était agacé par les décorations en papier toilette qui apparaissaient au plafond des toilettes. Les responsables des finances ont commencé à se plaindre des dépenses en sodas, en matériel de jeu, en accessoires, en carburant et en toutes ces choses habituelles qui reviennent régulièrement dans un travail auprès des jeunes qui grandit. Plusieurs personnes se plaignaient à voix basse que ces ados ne venaient que pour être divertis et qu'on ne prêchait visiblement pas l'Évangile.

Pendant ce temps, de plus en plus de jeunes venaient. Ils terrorisaient les voisins, fumaient derrière les poubelles, et certains portaient des vêtements qui ressemblaient plutôt à des lambeaux. Leurs tenues créaient des contrastes intéressants. Je me souviens encore très bien du gamin qui portait un tee-shirt avec une énorme feuille de cannabis et qui lisait la Bible. J'aurais dû prendre une photo.

Des jeunes ont décidé en masse de vivre avec Jésus. Leur jeune vie a commencé à changer peu à peu sous l'effet de la Parole de Dieu. Mais je ne les avais que quelques heures par semaine, alors que le monde avait leur attention le reste du temps, si bien que ça avançait lentement et qu'il y avait beaucoup de retours en arrière. Il y a eu dans ce travail auprès des jeunes des moments glorieux et des moments de terreur, comme la fois où un grand gaillard a voulu se battre avec moi au milieu du groupe de jeunes parce que je lui avais demandé de bien vouloir se calmer et participer.

L'Église a reçu ce que ses membres voulaient. Ils avaient des jeunes pas encore sauvés à ne plus savoir qu'en faire, et chaque semaine de nouveaux citoyens du royaume de Dieu.

Mais ils n'ont pas aimé ce qu'ils ont reçu.

Certains membres du conseil ont réclamé mon renvoi. J'étais abasourdi, perdu, blessé. Comment était-ce possible ? J'étais parti à la recherche de ces gamins éloignés de l'Église et j'avais investi beau-

coup de temps dans ces ados ! Comment pouvait-on y voir autre chose qu'une réussite glorieuse ?

Ah, mais je me trompais complètement.

Il n'a pas fallu longtemps pour que le conseil de l'Église se déchire au sujet de mon poste, le vote pour « garder le petit » l'emportant de justesse à chaque réunion mensuelle. J'étais sur la corde raide pendant que l'Église se divisait en deux camps : « Atteignons ceux du dehors » et « Protégeons les nôtres ».

J'ai appris la leçon : même quand les gens disent qu'ils veulent quelque chose, ils n'aiment peut-être pas ça quand ils l'obtiennent vraiment.

Finalement, j'ai quitté l'Église de mon plein gré. La raison ? Ils pouvaient bien dire qu'ils voulaient l'évangélisation, mais quand il fallait passer aux actes, ils n'arrivaient pas à la faire ou ne toléraient pas qu'on la fasse.

Sur le terrain

Quand il s'agit d'évangélisation, certains dans l'Église disent peut-être qu'ils souhaitent un travail missionnaire auprès des jeunes, mais ils n'aiment pas ça quand ils le vivent vraiment.

Tout ce qu'il faudra

Ce livre est pour ceux qui veulent vraiment atteindre les jeunes qui traînent au skatepark ou au centre commercial. Il est pour ceux qui ont un cœur pour les jeunes qui se perdent dans la pornographie, et pour ceux qui, en quête de reconnaissance, font de mauvais choix dans leurs relations.

Il est pour ceux qui supportent sans problème des ados pas encore sauvés qui jurent, parce que jurer est la langue du monde dans lequel ils vivent et respirent. Ce livre est pour ceux qui sont prêts à s'engager comme mentor, comme tante de substitution, comme grand frère ou grande sœur auprès de jeunes à qui il ne reste plus qu'une moitié de famille. Ou pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que de s'endormir avec un oreiller sur les oreilles pour étouffer les disputes et les cris, mais qui sont quand même prêts à être là pour ces jeunes, comme Jésus.

Ce livre est pour ceux qui sont prêts à faire tout ce qu'il faudra pour atteindre les nombreux jeunes qui souffrent de cette manière.

Ce livre peut aussi être dangereux. Si tu réussis à attirer un groupe de jeunes du dehors, tu découvriras peut-être à quel point ton Église veut vraiment l'évangélisation de tout son cœur. Tu verras peut-être ton groupe de jeunes se rebeller contre le bouleversement de la hiérarchie du groupe, et des parents s'indigner de l'invasion de ces jeunes sauvages.

Des conflits inattendus pourraient éclater. Tu verras peut-être tes méthodes d'enseignement changer. Tes attentes changeront peut-être. Tu sentiras peut-être ton cœur se briser. Et il se peut que tu connaisses la joie de faire partie du plus grand miracle qui soit : une vie transformée, maintenant et pour l'éternité.

C'est bien sûr pour ça que nous faisons tout cela.

Nous retroussons nos manches et nous plongeons dans la culture des jeunes, crasseuse, qui se répand hors des murs de l'église. Nous ne le faisons pas seulement parce que notre Maître nous le demande, mais pour la joie qui naît quand une brebis perdue est retrouvée, qu'une âme meurtrie est libérée et qu'un cœur brisé est guéri.

Pour moi, toutes ces pensées sont très personnelles. J'ai été moi-même l'un de ces gamins du dehors mal lavés, pour qui le jargon

chrétien était une énigme et qui assimilait l'idée d'aller à l'église à une torture. Mais un responsable jeunesse innovant, solidement soutenu par son Église, m'a arraché à la plage pour m'emmener à une activité qui, à l'époque, ressemblait à tout sauf à de l'évangélisation : un voyage de surf au Mexique. Ce voyage a renforcé mon amitié avec le responsable jeunesse, m'a donné mon premier aperçu compréhensible de l'Évangile et m'a finalement conduit, un an et demi plus tard, à mettre ma confiance en Jésus.

Quand j'ai décidé de faire pour d'autres ce qu'on avait fait pour moi, en m'investissant à plein temps auprès des jeunes, j'ai simplement imité les méthodes efficaces qui avaient si bien marché avec moi.

Bien des années ont passé depuis que j'étais ce garçon curieux, dégingandé et bronzé, attiré par le message du Christ. Mais au fil des décennies, j'ai sans cesse cherché des moyens d'entrer en contact avec des personnes éloignées de l'Église, de nouer des amitiés et, si Dieu le permet, de parler de l'espérance qui est en moi.

Aimer les autres… simplement parce que

Les gens évangélisent pour différentes raisons. Voici quelques cas de figure :

- Certains sont lancés dans un djihad évangélique, poussés par un fort sens de la mission. Les gens qu'ils rencontrent sont des cibles, des âmes à sauver.
- Certains font du travail de contact par sens du devoir. Ils savent qu'un chrétien doit partager sa foi, alors ils se mettent au travail avec obéissance, même si cela ressemble plutôt à une corvée.
- Certains parlent de Jésus avec enthousiasme à cause de leur nouvelle expérience avec lui, mais constatent souvent que leur élan se refroidit quand ils s'habituent au rythme et aux habitudes de la vie chrétienne.

Dieu peut utiliser, et il le fera, à peu près n'importe quelle méthode ou motivation que les gens inventent pour répandre son message (Philippiens 1.15-18 est un excellent passage pour le montrer). Mais cela ne veut pas dire que ces méthodes ou ces motivations sont les meilleures pour nous ou pour les personnes que nous voulons atteindre.

Même si ce livre contient beaucoup d'idées de méthodes, elles partent toutes du principe que le responsable jeunesse est vraiment prêt à aimer les jeunes, qu'ils répondent ou non au message de Jésus. Ces méthodes ne sont pas des gadgets pour faire grimper la fréquentation, mais des idées pour relier ton cœur et celui des membres de ton équipe au cœur des personnes qui sont en dehors de la famille de Dieu. Ces idées, ces aides et ces conseils peuvent t'ouvrir la porte pour parler dans la vie d'un jeune et devenir son ami. Il faut les utiliser en gardant cette vision en tête.

Sur le terrain

Pour atteindre les personnes éloignées de l'Église, tu as besoin d'un cœur prêt à aimer les jeunes, qu'ils répondent ou non au message de Jésus. Il ne s'agit pas d'utiliser des gadgets pour faire grimper la fréquentation, mais d'atteindre le cœur de ceux qui sont en dehors de la famille de Dieu.

Le besoin

Les théologiens aiment dire que nous vivons dans une culture post-chrétienne. Ils veulent dire par là qu'un nombre croissant de personnes de culture occidentale ne se considèrent plus explicitement comme chrétiennes et ne regardent plus leur morale et leur éthique à travers un filtre chrétien ou biblique.

Dans les décennies passées, il était politiquement correct de se dire croyant et d'aller de temps en temps au lieu de culte du coin, même si, dans la pratique, on n'était pas un vrai croyant. Une telle société avait au moins un mince vernis de religiosité, et la plupart citaient « chrétien » comme leur parfum préféré. Quelle que soit la façon dont les gens se comportaient, ils adhéraient au moins du bout des lèvres à tout un éventail de valeurs morales et éthiques d'inspiration chrétienne, avec quelques exceptions notables comme l'hypocrisie.

Aujourd'hui, nous avons davantage de parents qui ne jugent pas nécessaire de s'en tenir à l'éthique, aux normes et aux valeurs bibliques. Ils se fabriquent leur propre système de valeurs ou adoptent une approche « buffet à volonté », qui leur permet de piocher dans les valeurs chrétiennes celles qui leur plaisent et d'ignorer celles qui leur déplaisent.

Peu de ces parents ressentent le besoin de donner à leurs enfants une base spirituelle en les envoyant à l'école du dimanche ou au culte pour enfants. En fait, beaucoup sont indifférents à l'héritage spirituel de leurs enfants et déclarent que les enfants « pourront décider eux-mêmes plus tard, quand ils seront plus grands, s'ils veulent croire en Dieu ou choisir une religion ». Les enfants de ces parents sont des enfants à la dérive, sans ancre spirituelle, sans limites solides ni repères pour les aider à faire les bons choix dans la vie.

Et à côté de ces parents, il y a les très nombreux parents qui veulent le meilleur pour leurs enfants, mais ne savent pas comment s'y prendre, ou qui manquent de confiance pour bien les guider.

C'est dans ce monde que nous sommes appelés à parler.

Sur le terrain

Aujourd'hui, nous avons davantage de parents qui ne jugent pas nécessaire de s'en tenir à l'éthique, aux normes et aux valeurs bibliques.

Le moment et l'âge idéaux pour l'évangélisation

L'adolescence, et surtout le début de l'adolescence, est décisive pour faire connaître Jésus à quelqu'un qui ne croit pas encore en lui. À cette étape de la vie, il est beaucoup plus facile de trouver des oreilles et des cœurs ouverts qu'à n'importe quel autre moment, et pourtant les communautés chrétiennes passent souvent à côté de cette occasion ou l'ignorent.

Imagine que tu es un pêcheur passionné. Je ne veux pas dire que tu aimes simplement partir dans la nature, profiter du paysage et savourer la solitude en essayant d'attraper une ou deux truites. Je veux dire que tu aimes vraiment pêcher, avec l'objectif de rentrer chez toi avec le plus de poissons possible. Imaginons que tu aies le choix entre plusieurs coins de pêche. À certains endroits, tes chances d'attraper un poisson sont plutôt faibles, mais dans un étang bien précis, elles sont plutôt élevées. Où vas-tu pêcher ? Pour un vrai mordu de pêche, la réponse est évidente. Tu vas aux coins qui ont fait leurs preuves, là où tu attrapes toujours plus de poissons.

Sur le terrain

Il est beaucoup plus facile de trouver des oreilles et des cœurs ouverts chez les jeunes, surtout chez les plus jeunes, et pourtant les communautés chrétiennes passent souvent à côté de cette occasion ou l'ignorent.

Depuis des années, les sondages montrent que la majorité des personnes qui deviennent chrétiennes prennent cette décision avant l'âge de 20 ans (les estimations vont jusqu'à 85 pour cent), une grande partie de ces décisions étant prises avant 14 ans. Les mêmes sondages montrent que la probabilité qu'une personne décide de suivre Jésus diminue avec l'âge. Les années d'adolescence sont donc un « coin de pêche » de premier choix, où beaucoup de ceux qui sont appelés à être pêcheurs d'hommes devraient travailler, surtout s'ils veulent sérieusement « attraper du poisson » et ne pas être seulement des pêcheurs du dimanche.

Avec un peu de bon sens, toute Église qui tient sérieusement à conduire des âmes au salut en Jésus devrait investir beaucoup de temps, d'énergie et de moyens dans cette tranche d'âge, où le potentiel d'une décision est si élevé. Même si beaucoup de responsables d'Église connaissent ces faits, on consacre très peu d'énergie à tirer le meilleur parti de cette occasion. On ne consacre aux 11 à 14 ans que peu de personnel qualifié, de réflexion, d'argent ou de moyens.

Dans la communauté de foi où je sers comme pasteur enseignant, regarder la réalité en face a changé le rythme de notre travail d'Église. Notre personne clé pour l'évangélisation, c'est notre responsable jeunesse des 11 à 14 ans. Notre Église investit beaucoup de moyens pour que les outils et les personnes soient là pour faire connaître Jésus à cette tranche d'âge. S'il y avait une crise financière qui obligeait à faire des coupes, notre responsable jeunesse des 11 à 14 ans aurait autant de sécurité d'emploi que n'importe quel autre membre de l'équipe, voire plus. Il serait le dernier à devoir partir, et son ministère serait le dernier à subir des coupes. Ce « coin de pêche » est si important qu'il passe avant presque tous les autres efforts missionnaires que l'Église juge importants.

Responsables jeunesse, nous devons peut-être concentrer davantage notre attention et notre énergie sur les 11 à 14 ans qui traînent dans les quartiers, les skateparks et les centres commerciaux. Il est

évident que ceux qui apprennent à connaître Jésus à cet âge choisissent plus volontiers de vivre avec lui.

Réflexion

Où as-tu vu l'évangélisation souhaitée en paroles, mais pas mise en pratique ? Quelles possibilités as-tu de faire grandir ton cœur pour les personnes qui n'ont pas encore été atteintes ?



Chapitre 2

L'exemple de Jésus et de l'Église primitive

Si je ne me suis jamais laissé décourager pour de bon, malgré le manque d'entrain évident avec lequel certains chrétiens, et même certains responsables d'Église, se lancent à la poursuite des jeunes perdus les plus difficiles, c'est entre autres pour cette raison : je sais que l'élan qui pousse à atteindre ceux qui sont tombés et ceux qui sont cabossés bat au rythme du cœur de Jésus. Tout ce que je sais de notre Seigneur le montre : il adore carrément aimer les plus durs des durs, et l'indignation prévisible du clan des « plus saints que toi » le laisse de marbre. Un rapide coup d'œil aux Évangiles montre que Jésus fréquentait si volontiers les bas-fonds de la société qu'il scandalisait régulièrement les professionnels de la religion et déroutait souvent jusqu'à ses plus fervents soutiens.

Le précédent

Tu t'en souviens peut-être. Jean-Baptiste, visiblement inquiet des rumeurs qui lui parvenaient au sujet de Jésus et de ses fêtes avec des personnages douteux, a envoyé des disciples vérifier ce qu'il en était. Ils étaient armés d'une question étrange : « Or, dans sa prison, Jean avait entendu parler de ce que faisait Christ. Il envoya deux de ses disciples lui demander : "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" » (Matthieu 11.2-3). La question est si chargée qu'on peut littéralement lire entre les lignes. Voici donc ma tentative de faire exactement cela. Je l'appelle la version de Rick, élargie, légèrement enjolivée et adaptée aux responsables jeunesse : « Euh, on nous dit que toi, contrairement à notre maître Jean, qui vit en ascète, tu ne rates aucune fête endiablée de la ville et que tu te lies d'amitié avec les personnages les plus louches. Certains prétendent même t'avoir vu t'offrir de temps en temps un petit verre de vin. C'est pour ça qu'on nous a envoyés te demander : es-tu vraiment celui que nous attendons, ou, euh... bon, est-ce qu'on devrait commencer à chercher quelqu'un d'autre ? »

Et j'adore la réponse que Jésus confie aux gars pour Jean :

> « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne représenterai pas un obstacle ! » — *Matthieu 11.4-6*

Faisons le calcul : traîne avec une bande de bons à rien, fixe-toi sérieusement pour but de les aimer et de les façonner comme Jésus l'a fait, et les langues iront bon train, les rumeurs vont circuler, jusqu'à ce que les gens remettent en question tes méthodes, ta morale et

même ton appel. Mais peut-être que tu recevras aussi toute une cargaison de miracles et de vies transformées.

Si Jean était un peu perdu, il était en bonne compagnie. Même les hommes qui s'étaient engagés comme disciples de Jésus se demandaient régulièrement, perplexes, avec qui il traînait encore. Un jour, par exemple, ils sont allés dans la ville voisine acheter à manger. À leur retour, ils ont découvert avec surprise que Jésus était en pleine conversation avec une femme connue de toute la ville pour sa mauvaise réputation. Ils ont dû rassembler tout le sang-froid qu'ils avaient pour ne pas lâcher quelque chose comme : « Mais c'est qui, celle-là, et pourquoi tu perds ne serait-ce qu'une pensée pour elle ? » (voir Jean 4.27).

Mais ceux que Jésus faisait vraiment sortir de leurs gonds, c'étaient les religieux, fiers de la distance qu'ils réussissaient à mettre entre eux et les pécheurs crasseux. Encore et encore, ils agitaient un index accusateur à cause de ceux avec qui il partageait sa table, ou ils murmuraient à voix basse sur la réputation entachée de tel ou tel personnage que Jésus fréquentait.

Et encore et encore, Jésus leur expliquait sa mission : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, [à changer d'attitude] » (Marc 2.17).

Il a même essayé de faire passer son message à travers des paraboles astucieuses, par exemple l'histoire du festin de noces du roi en Matthieu 22.1-10, qui illustre parfaitement que les religieux ne s'intéressaient en réalité pas du tout à l'invitation de Dieu, alors que ceux qui semblaient ne pas avoir leur place, si.

> Jésus prit la parole et leur parla de nouveau en paraboles. Il dit : « Le royaume des cieux ressemble à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui

étaient invités aux noces, mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec cet ordre : "Dites aux invités : J'ai préparé mon festin ; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces." Mais eux, négligeant l'invitation, s'en allèrent l'un à son champ, un autre à ses affaires. Les autres s'emparèrent des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. [A cette nouvelle,] le roi se mit en colère ; il envoya ses troupes, fit mourir ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : "Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez." Ces serviteurs s'en allèrent sur les routes, ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie d'invités. » — *Matthieu 22.1-10*

L'Église primitive

Dans l'Église primitive, celui qui a suivi le plus fidèlement l'exemple donné par Jésus n'est pas l'un des premiers disciples, mais l'apôtre Paul. Il a tracé de profonds sillons bien au-delà du petit monde juif, si facile à embrasser du regard, et il a inondé l'Église de gens qui ne partageaient rien de l'héritage hébreu, ni sur le plan culturel ni sur le plan moral. L'attente du Messie, qui faisait partie de la foi juive, leur était étrangère, elle aussi.

Parmi les premiers chrétiens, des disputes éclataient sur les questions en apparence les plus anodines : avait-on le droit de servir de la viande achetée à prix cassé parce qu'elle avait été rôtie sur l'autel d'un dieu romain de pacotille ? Ou encore : un homme nouvellement converti qui n'était pas juif devait-il, comme les Juifs, porter dans son corps la marque de la circoncision ? Les lettres de Paul regorgent d'indications et de consignes sur exactement ce genre de petites guerres. Mais même si l'Église avait par moments de vrais problèmes d'adaptation à ce sang neuf venu de l'extérieur, Paul naviguait à tra-

vers tout l'Empire romain avec une joie presque frénétique et ajoutait au royaume des cieux de nouveaux drôles d'oiseaux dans presque chaque port.

Et comme chaque fois qu'on se mêle vraiment au monde, l'arrivée des plus durs des durs a causé une foule d'ennuis, hier comme aujourd'hui. En Actes 16.16-24, Luc raconte un incident de ce genre dans la ville animée de Philippes :

> Alors que nous nous rendions au lieu de prière, une jeune esclave qui avait un esprit de divination est venue à notre rencontre. Par ses prédictions, elle procurait un grand profit à ses maîtres. Elle s'est mise à nous suivre, Paul et nous, en criant : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut et ils nous annoncent le chemin du salut. » Elle a fait cela pendant plusieurs jours. Paul, agacé, s'est retourné et a dit à l'esprit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. » Il est sorti au moment même. Quand les maîtres de la servante ont vu disparaître l'espoir de leur gain, ils se sont emparés de Paul et Silas et les ont traînés sur la place publique devant les magistrats. Ils les ont présentés aux juges en disant : « Ces hommes sèment le trouble dans notre ville. Ce sont des Juifs et ils annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis d'accepter ni de suivre, à nous qui sommes romains. » — *Actes 16.16-21*

Des vaches sacrées sacrifiées

À Philippes, quelqu'un a vu sa vache sacrée sacrifiée. En l'occurrence, le juteux modèle économique bâti sur la petite diseuse de bonne aventure. Les gens sont souvent tout sauf enthousiastes quand un sang neuf, encore brut, afflue dans l'Église, parce qu'ils craignent de devoir accepter des changements qui ne leur plaisent pas ou d'avoir des problèmes dont ils ne veulent rien savoir.

Et leur crainte est fondée. Les personnes qui viennent de milieux difficiles apportent tout avec elles : leurs mauvaises habitudes, leur façon catastrophique de prendre des décisions, leurs âmes blessées et leur manière tordue de penser.

Mais l'Église appartient à Jésus, pas à un quelconque groupe d'intérêts. Si Jésus veut faire d'une Église sage et bourgeoise de banlieue résidentielle un lieu où vont et viennent des gens en Harley-Davidson, couverts de grands tatouages et avec le dos poilu, qui sommes-nous pour le contredire ? S'il veut remplir nos Églises de skateurs qui sentent le renfermé, d'apprentis gangsters qui récitent des rimes de rap ou de geeks de l'informatique surexcités, quelle objection sérieuse pourrions-nous bien faire ?

Sur le terrain

Les personnes qui viennent de milieux difficiles apportent tout avec elles : leurs mauvaises habitudes, leur façon catastrophique de prendre des décisions, leurs âmes blessées et leur manière tordue de penser.

Un afflux de nouveaux jeunes un peu sauvages peut obliger à revoir le budget pour consacrer plus de moyens à des jeunes qui, jusque-là, étaient plutôt tentés de prendre de l'argent dans le panier de l'offrande que d'en mettre. Cela peut vouloir dire acheter des véhicules, repenser la répartition des salles et étoffer l'équipe pour aider à garder le couvercle sur la marmite. Et cela peut compliquer les rencontres de ton groupe de jeunes avec les groupes de jeunes d'autres Églises.

J'ai appris que beaucoup d'autres groupes de jeunes préféraient ne rien avoir à faire avec les jeunes avec qui je travaillais. Plusieurs des miens trichaient aux jeux, n'avaient aucun scrupule à déclencher une bagarre et se baladaient avec un langage franchement ordurier.

Pour une raison ou une autre, nous attirions un nombre anormalement élevé de jeunes gars qui étaient de vrais mâles alpha. Un jour, je suis arrivé dans un camp avec tant de ces garçons bourrés de testostérone que j'ai dû inventer des activités supplémentaires, physiquement épuisantes et exigeantes, rien que pour faire baisser la pression, afin qu'ils puissent tout simplement cohabiter avec les garçons des autres Églises. C'était un travail énorme. Certains jours, je rêvais d'un petit groupe de jeunes gentil, sage, coopératif et respectueux, plutôt que de la variété délinquante que Dieu m'avait mise sur les bras.

Ils m'ont changé, ils ont changé l'Église, et bon nombre d'entre eux ont eux-mêmes été changés en chemin.

De presque toutes les manières imaginables, le travail de contact auprès des jeunes éloignés de l'Église a eu des effets sur l'Église, et ces effets peuvent mener à des changements inconfortables. Mais comme l'a observé C. S. Lewis : le christianisme est là pour consoler, pas forcément pour être confortable.

La mission

Le travail de contact n'est pas une option dont nous disposons librement. Nous avons reçu un ordre de marche, et nous ne devrions pas le prendre à la légère. Nous connaissons tous les paroles de Jésus en Matthieu 28 :

> Jésus s'approcha et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » — *Matthieu 28.18-20*

Avec un peu de réflexion, une bonne dose de goût pour l'expérimentation et la disposition à changer les choses, n'importe quelle Église

peut commencer à toucher la vie de jeunes qui n'imagineraient jamais entrer dans l'orbite d'un groupe de disciples de Jésus. Mais si l'Église se voit comme une forteresse contre le monde et contre les personnages louches qui le peuplent ; si elle s'entoure d'un fossé de jargon pieux et d'un pont-levis de l'amour qu'on n'abaisse que pour ceux qui connaissent les bons mots de passe, alors cette Église ne fera que gérer le statu quo, sans aucun espoir de changement. Et voici le prix à payer : elle passe à côté de l'enthousiasme, de l'aventure, de la lutte, de la joie et de la déception, et du privilège de voir ce que Dieu peut faire d'un joyau brut quand il l'a enfin bien en main.

Sur le terrain

Le travail de contact n'est pas une option dont nous disposons librement. Nous avons reçu un ordre de marche et nous ne devrions pas le prendre à la légère. Nous connaissons tous les paroles de Jésus en Matthieu 28.

L'avenir : le leur et le nôtre

On aime dire des jeunes du groupe de jeunes d'une Église qu'ils sont l'avenir de l'Église. Ce que deviendra une Église demain dépend beaucoup de ceux avec qui nous la remplissons aujourd'hui. Il suffit de jeter quelques regards sur les jeunes de beaucoup d'Églises pour voir où mène le voyage : vers une Église qui ne tourne plus qu'autour d'elle-même, peuplée et dirigée exclusivement par ceux qui ont été élevés dans une famille chrétienne et qui ont grandi dans l'Église.

Quand des personnes de l'extérieur arrivent, une nouvelle dynamique naît, pour le présent comme pour l'avenir. Cette nouvelle dynamique peut, en peu de temps, porter l'Église plus loin dans son environnement. Elle peut communiquer le message central de l'Évangile d'une manière pertinente et compréhensible, capable d'abattre quelques

murs de la bulle chrétienne dans laquelle tant d'entre nous se sont installés.

Mais l'Église n'est pas la seule à avoir un avenir plus lumineux quand nous atteignons les jeunes tôt. Les jeunes atteints tôt s'épargnent beaucoup de douleur, de chagrin et plus d'un combat que leurs camarades spirituellement perdus vivront comme conséquence naturelle du fait qu'ils suivent leurs pulsions et ce qui leur paraît sage à leurs propres yeux. Ils n'auront peut-être pas conscience de ce gain en grandissant. Mais un jour, ils se retourneront sur l'arc de leur vie et le compareront à la trajectoire de beaucoup de jeunes de leur âge qui n'ont jamais trouvé le chemin vers Jésus. Et tu pourrais un jour te retrouver avec un cadeau précieux entre les mains : la lettre d'un ancien jeune de ton groupe qui te remercie d'avoir investi ta vie et ton amour pour l'aider à boire à la source d'eau vive : Jésus.

> Et comment l'annoncera-t-on, si personne n'est envoyé ? Comme il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds [de ceux qui annoncent la paix,] de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! — *Romains 10.15*

Réflexion

S'il est vrai que l'âge entre onze et quatorze ans est la période de la vie où l'évangélisation porte plus de fruit qu'à presque n'importe quel autre moment, quelles décisions et quelles étapes logiques une Église devrait-elle en tirer ?

Pour aller plus loin

partie 1

1. Tu connais ton Église : honnêtement, comment penses-tu que les membres accueilleraient toute une vague de jeunes visiblement à des kilomètres du cœur de Jésus, qui franchiraient la porte en apportant du désordre et une foule de problèmes dans la communauté ?

2. Qu'est-ce que ton Église pourrait gagner ou perdre si elle réussissait à atteindre un nombre important de jeunes éloignés de l'Église ?

3. Quelles sont les vaches sacrées de ta famille d'Église ? Comment les membres réagiraient-ils si quelques-unes de ces vaches étaient sacrifiées ?

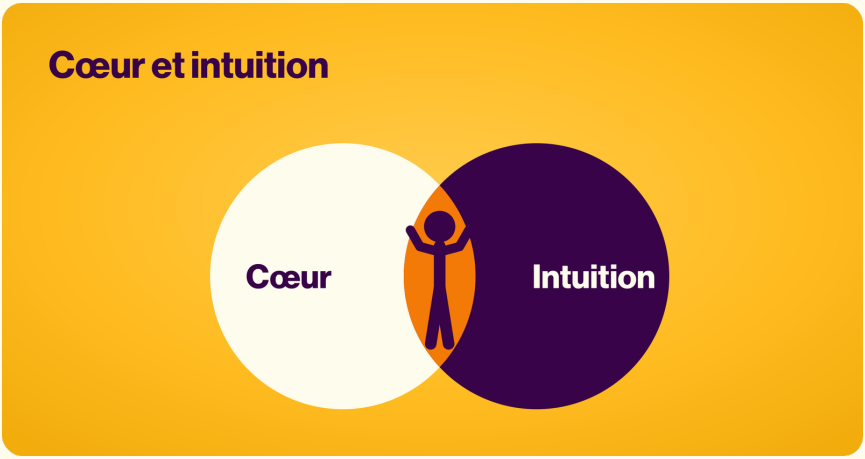
Partie 2

Construire

3 Les éléments clés avant de commencer

4 Une Église qui veut vraiment atteindre les jeunes

5 Accepter le processus



Chapitre 3

Les éléments clés avant de commencer

Je suis du genre à voir le verre à moitié plein et je n'ai pas tendance à penser en négatif. Alors crois-moi, s'il te plaît, je n'exagère pas quand je dis que toute tentative d'atteindre les jeunes éloignés de l'Église est vouée à l'échec si certains éléments clés ne sont pas en place bien avant que tu te lances. C'est justement le sujet de la partie centrale de ce livre. Voici donc l'un de ces éléments. Un travail de contact efficace a besoin d'une personne clé, un homme ou une femme en première ligne qui n'a pas seulement à cœur que les enfants et les jeunes les plus en détresse trouvent Jésus, mais qui a aussi réellement les capacités d'entrer en contact avec eux et de les gagner. Ces deux qualités doivent être bien présentes chez ta personne clé.

Le bon type de personne

Brady voulait organiser un concert pour atteindre les jeunes non-croyants qu'il voyait partout. Brady a un cœur immense, vraiment immense. Mais il n'a pratiquement aucun talent pour la réflexion stratégique ni pour attirer ce genre de jeunes. Il a mis une belle somme sur la table pour un groupe qui, croyait-il, attirerait les jeunes de la rue. C'était bien sûr un groupe chrétien, et pour les premières parties, il avait aussi réservé deux groupes chrétiens.

Pas malin.

Le résultat était prévisible. Le concert a été, au fond, un événement purement chrétien. (Il y a quand même eu un appel à donner sa vie à Jésus, au cas où.) Brady a brûlé un tas d'argent, dont il n'a jamais revu la plus grande partie, et au bout du compte, il n'a eu à peu près aucune influence sur le monde séculier que son cœur voulait atteindre.

Au moins, il a offert un beau concert aux jeunes chrétiens.

Sur le terrain

Un travail de contact efficace a besoin d'une personne clé qui n'a pas seulement à cœur que les enfants et les jeunes les plus en détresse trouvent Jésus, mais qui a aussi les capacités d'entrer en contact avec eux et de les gagner.

Comme Brady est un ami, je lui ai donné mon avis sur son idée dès le début. « Tu es sûr de vouloir faire ça ? Je ne crois pas que beaucoup de jeunes du monde séculier connaissent même ce groupe. »

Brady a insisté : le groupe qu'il avait choisi allait les attirer comme un pot de miel attire les ours. Il est un peu têtu et, bon, c'était son argent.

Mais je ne voulais pas le voir finir déçu et fauché. Alors je suis resté sur le coup, j'ai posé des questions et j'ai fait des propositions.

« Bon, à ta place, je mettrais en première partie quelques groupes du coin, pas chrétiens, qui viendraient avec leurs amis. Ceux-là resteraient sans doute pour tout le concert. »

« Quoi ?! » s'est exclamé Brady, sidéré. « Des groupes non chrétiens ? Ils risquent de dire des gros mots ou je ne sais quoi. »

J'ai haussé les épaules. « Bah, si tu veux atteindre les non-croyants, il te faudra peut-être faire usage du bon vieux Mammon injuste. »

« Aucune autre Église ne soutiendra le concert si je fais ça ! » a couiné Brady. (Oui, à ce stade, il couinait.)

J'ai de nouveau haussé les épaules. « Et alors ? »

Brady a mené ses plans jusqu'au bout et a obtenu exactement le résultat qu'il ne voulait pas. Tout le monde autour de lui a enjolivé l'événement en disant des choses comme « Dieu a fait venir exactement les personnes qu'il voulait voir là ». C'est une manière gentille et sans risque d'éviter de parler du fait qu'on a manqué ses objectifs déclarés et que la stratégie et l'organisation étaient très probablement ratées.

Brady a le cœur, mais pas l'intuition ni le sens de la rue pour évoluer parmi les jeunes du monde séculier. C'est un bon second, un assistant formidable, mais pas une bonne personne clé.

Les personnes qui ont le cœur et la capacité donnée par Dieu de créer du lien avec le monde séculier ne se fabriquent pas artificiellement et ne sortent pas du système éducatif. Ces personnes uniques, il faut les découvrir, puis leur donner la liberté et l'encouragement de s'occuper de jeunes non chrétiens. Il faut leur permettre de créer un cadre où ces jeunes sont les bienvenus et peuvent s'épanouir.

Comment ? Le mieux est de trouver la personne spirituelle, douée d'un don naturel pour diriger, autour de qui semble toujours graviter une foule de jeunes du monde séculier. Ce peut être un enseignant, un entraîneur ou à peu près n'importe qui, qui apprécie visiblement les jeunes et avec qui les jeunes créent facilement du lien.

Sur le terrain

Les personnes qui ont le cœur et la capacité donnée par Dieu de créer du lien avec le monde séculier ne se fabriquent pas artificiellement. Ces personnes uniques, il faut les découvrir et leur donner la liberté et l'encouragement de s'occuper de jeunes non chrétiens.

Souvent, ces personnes servent déjà sous une forme ou une autre. Parfois, elles travaillent hors des murs de l'Église, dans des œuvres interdénominationnelles comme Young Life ou Jeunesse pour Christ, c'est-à-dire dans des organisations qui attirent souvent des personnes qui se sentent moins concernées par le groupe de jeunes classique d'une Église.

Trouver une personne clé

Mais gagner ces gens n'est peut-être pas si simple. C'est surtout chez les personnes qui ont le talent d'atteindre les jeunes du monde séculier, il peut y avoir au départ une résistance à l'idée de faire partie de la mission d'une Église établie.

Beaucoup d'entre elles sont habituées à la liberté et à la culture d'équipe qu'offrent de nombreuses œuvres interdénominationnelles. Entrer dans une Église peut leur donner l'impression d'entrer dans un système d'exploitation labyrinthique, plein de restrictions dont certaines leur paraissent (à tort ou à raison) mesquines. Une telle déci-

sion peut donner l'impression, au moins au début, de traîner une ancre derrière soi.

Ceux qui dirigent un travail de contact très intuitif et résolument offensif se méfient souvent de l'idée de s'empêtrer dans les commissions, les conseils et la politique de beaucoup d'Églises locales. Beaucoup savent que les Églises locales ont un bilan assez faible quand il s'agit d'atteindre et d'intégrer des personnes du monde séculier.

Et il y a encore d'autres facteurs.

Certaines Églises cherchent quelqu'un de « pertinent pour les jeunes » délibérément parmi les jeunes adultes en âge d'étudier. Les jeunes adultes sont souvent de bons candidats, mais des études ne sont en rien une condition pour cette tâche, et une formation théologique universitaire peut même être contre-productive.

À cela s'ajoute le mythe selon lequel il faudrait être jeune pour créer du lien avec les jeunes.

Une personne clé efficace pour le travail de contact ne devrait pas tant se mesurer à son âge ou à son côté cool qu'à sa capacité à transmettre un amour et un intérêt authentiques, joints à un sens naturel de ce qui marche et de ce qui ne marche pas. Bien sûr, les responsables plus jeunes ont en général plus d'énergie et d'endurance que ceux qui sont un peu plus âgés. Mais il y a une énorme différence entre travailler plus dur et travailler plus intelligemment. Souvent, les plus âgés font ce genre de service plus intelligemment que leurs collègues plus jeunes.

Plus la personne clé est jeune, plus il est probable que tu doives la guider, t'excuser pour elle et peut-être même la protéger de ceux qui veulent lui tomber dessus. (Ces garnements se sont jetés sur les gâteaux prévus pour le petit-déjeuner des femmes, le lendemain ! Le

responsable jeunesse plus âgé, fort de son expérience, aurait jeté un œil dans la cuisine avant et caché les gâteaux.)

J'ai appris qu'on ne peut jamais prédire avec certitude qui sera la personne clé. L'homme ou la femme qui a le don naturel d'atteindre les jeunes hors de l'Église pourrait te surprendre. Certains seront des diamants bruts avec lesquels tu devras travailler patiemment pour développer leurs dons et bâtir leurs compétences, sans laisser leur enthousiasme s'évaporer en route.

Sur le terrain

Certaines personnes clés seront des diamants bruts avec lesquels tu devras travailler patiemment pour développer leurs dons et bâtir leurs compétences, sans laisser leur enthousiasme s'évaporer en route.

Un de ces diamants

Jenny était l'un de nos diamants bruts. C'était l'une des personnes les plus efficaces de notre équipe pour faire entrer des jeunes venus des marges. Elle était pleine d'énergie, chaleureuse, attentionnée et compétente. De nouveaux jeunes affluaient dans le groupe grâce à son engagement, à son amour et à son savoir-faire.

Elle était aussi jeune et un peu imprudente.

Elle conduisait une petite voiture cabossée. Elle la bourrait tellement de jeunes qu'on aurait dit la voiture des clowns au cirque. Les pneus étaient lisses et, comme on l'a découvert, le contrôle technique n'était plus à jour. Cela a semé la panique chez les membres les plus responsables de l'équipe de direction. Ils savaient que si Jenny, avec notre bénédiction, trimballait des jeunes à droite et à gauche et avait un

accident sans contrôle technique valide, nous risquions de voir bientôt les avocats frapper à notre porte.

Nous avons insisté pour qu'elle règle le problème du contrôle technique et, pour l'aider, nous lui avons proposé le minibus de l'Église (qui était d'ailleurs bien assuré). Nous y avons ajouté quelques sermons sur sa responsabilité envers les jeunes dans son véhicule et sur le peu d'enthousiasme des parents à recevoir un appel de l'hôpital.

Elle a rempli le minibus de jeunes et a réussi à bien le cabosser en reculant contre des poteaux et en arrachant des boîtes aux lettres, la plupart du temps parce qu'elle bavardait avec les jeunes au lieu de faire attention. (Ironie du sort, sur la route, elle conduisait parfaitement bien.) Nous avons serré les dents, nous nous sommes forcés à sourire et nous avons mis les bosses sur le compte du prix à payer pour que Jenny puisse faire sa magie. Nous l'avons aussi pas mal taquinée en lui disant qu'elle conduisait le minibus comme une auto tamponneuse.

Jenny était un atout précieux, avec quelques risques compris dans le lot. Nous avons choisi de faire briller l'atout et d'être patients avec les risques, tout en l'aidant à changer.

Peu importe à quel point une Église veut attirer des jeunes non atteints : sans une personne clé comme Jenny, se lancer vers les jeunes du monde séculier est en général prématuré. Dans de rares cas, j'ai vu des jeunes s'enflammer eux-mêmes et devenir, de leur propre initiative, actifs et efficaces dans le travail de contact auprès de leurs amis non chrétiens. Mais ce sont des exceptions, aussi bienvenues et merveilleuses soient-elles, et rien qu'on puisse produire, programmer ou prédire.

Si tu ne vois personne qui ait le cœur, les capacités et la disponibilité immédiate pour se lancer dans ce domaine, alors c'est le moment de prier, de garder les yeux ouverts et de te préparer à accueillir la personne que Dieu mettra sur ton chemin.

Réflexion

Quand tu penses au genre de personne qui a le don naturel d'entrer en contact avec des jeunes dans l'Église et surtout en dehors, quel nom ou quels noms te viennent à l'esprit ?



Chapitre 4

Une Église qui veut vraiment atteindre les jeunes

En arrivant ce matin sur le terrain de l'église, j'ai trouvé le parking, le hall d'entrée, les couloirs et les salles jonchés de balles en mousse jaune fluo. De toute évidence, les grands du groupe de jeunes s'étaient bien amusés hier soir.

Ce matin, c'est l'étude biblique des femmes.

Il y avait sans doute bien plus de balles par terre hier soir, mais les retrouver toutes dans le noir est presque impossible. Heureusement, les dames qui animent l'étude biblique n'ont pas eu l'air trop gênées par ces déchets bizarres. Elles doivent avoir l'habitude, maintenant.

Un petit garçon est venu me voir avec un gobelet en carton rempli de balles en mousse. Je lui ai raconté que c'étaient des munitions radio-actives d'une guerre contre des extraterrestres qui avait eu lieu la nuit dernière, que s'il les ramassait toutes, il rendrait service au monde

entier, et que je lui donnerais un euro par gobelet plein. Sauver le monde et être payé pour ça : l'idée lui a paru logique, et il est parti en courant ramasser des balles.

Personne ne sera convoqué pour s'expliquer sur ces restes de balles. Le concierge ne va pas démissionner, excédé, en repêchant pour la centième fois une balle en mousse derrière le radiateur. Travailler avec un groupe de personnes qui veulent vraiment atteindre les jeunes et qui sont prêtes à supporter les petits désagréments qui vont avec, c'est tout simplement merveilleux.

Ton Église est-elle prête ?

En réalité, avant même d'avoir trouvé ta personne clé, celle qui a le cœur et les compétences pour cette mission, tu dois t'assurer que ta communauté de foi est vraiment prête et disposée à payer le prix qu'il faut pour aller chercher les jeunes qui vivent en marge. C'est un peu plus délicat qu'il n'y paraît. Car si tu demandes aux gens de ton Église s'ils veulent atteindre les perdus, tout le monde te répondra par réflexe : « Mais oui, bien sûr ! »

Mais il y en a toujours quelques-uns qui ne le pensent pas vraiment.

Pour beaucoup, bien sûr, cette réponse veut dire en vérité : « Nous voulons atteindre les perdus, tant qu'ils viennent à nous sans trop de problèmes, qu'ils se mettent tout de suite à lire la Bible, qu'ils s'engagent auprès des enfants, qu'ils apportent un plat de plus au repas partagé, qu'ils arrêtent sur-le-champ de fumer et de jurer et que, dans l'ensemble, ils se comportent comme nous le souhaitons. »

En réalité, très peu offriraient une place sur leur canapé à un sans-abri ou iraient inviter une prostituée à leur étude biblique des femmes. Le prix de ce genre de choses est plus élevé que ce que beaucoup peuvent réellement payer. Trop de gens veulent atteindre les foules sans jamais les serrer dans leurs bras. D'accord, d'accord. Il est facile

de devenir cynique, mais c'est aussi trop souvent exactement comme ça. Sur ce point, j'ai raison plus souvent que je ne le voudrais.

Je pense à une histoire sur François d'Assise. Il marchait sur une route de campagne avec ses amis et ses compagnons de foi quand ils ont entendu tinter la clochette d'un lépreux, qui avertissait les voyageurs de son approche. François et ses compagnons se sont écartés sur le bord de la route pour laisser largement passer cette pauvre créature, atteinte d'une maladie redoutée qui défigure.

En regardant cet homme tituber sur la route, avec ses vêtements pourris et sa chair en décomposition, François a compris que son état misérable lui valait peut-être de la pitié et de la compassion à distance, mais jamais ce qu'il désirait le plus : un contact humain.

À la stupéfaction de ses amis comme du lépreux, François s'est avancé au milieu de la route et s'est dirigé vers lui les bras ouverts.

Le lépreux a agité sa clochette avec crainte pour avertir ce fou, mais François n'en a pas tenu compte. Il a serré dans une immense étreinte ce mendiant repoussant, rongé par la maladie, lui a murmuré la bénédiction de Dieu et a couronné son geste d'un baiser sur le visage du pauvre homme.

C'est justement pour des choses comme celle-là qu'on se souvient aujourd'hui de François, et c'est justement pour cela qu'il a eu autant d'impact. Il ne se contentait pas d'aimer à distance.

Et c'est exactement cette attitude qui doit marquer toute Église qui veut atteindre les gens à l'extérieur de ses murs. Tu ne sais jamais qui Dieu va mettre sur ton chemin.

Sur le terrain

Aimer de près, là où c'est dangereux, et non à distance. C'est l'attitude qui doit marquer toute Église qui veut atteindre les gens à l'extérieur de ses murs.

Une Église prête à en payer le prix

Comme j'ai une longue expérience de ce genre de travail, on me demande souvent de conseiller des Églises qui envisagent un vrai travail de contact. Après environ quinze minutes de discussion, la plupart renoncent à l'idée.

Je me souviens d'une réunion avec un charmant groupe de membres d'un comité qui voulaient, avec sagesse, évaluer le coût d'un travail de contact. Nous étions réunis dans une grande salle paroissiale chargée d'histoire, les biscuits étaient faits maison et délicieux. Je les grignotais pendant qu'ils me racontaient fièrement l'histoire de la salle. « C'est la plus grande salle que vous ayez ? », ai-je demandé. « Oui, c'est ici qu'auraient lieu nos activités de contact pour les jeunes », m'ont-ils répondu poliment.

Je me suis levé et je suis allé vers une des fenêtres.

« Bon, si vous arrivez à faire ce dont nous parlons, vous pouvez compter sur deux ou trois vitres comme celle-ci cassées par des ballons, des manches à balai, des chahuts sans retenue ou la tête d'un pauvre garçon. »

Ils ont failli s'étouffer avec leurs biscuits.

J'ai fait le tour de la grande salle en leur montrant l'avenir des lieux. « Vous pouvez vous attendre à quelques entailles intéressantes dans ce beau parquet et à quelques gros mots gribouillés sur cette table. On sautera sur tous les meubles d'ici, ils seront imbibés de soda,

tachés et pleins de miettes. Je dois aussi vous dire qu'après certaines soirées, vous découvrirez que tout le papier toilette a disparu des sanitaires. Et tout ça, notez-le bien, avec surveillance. »

J'avais devant moi quelques visages horrifiés. Ils réagissaient comme si je venais de décrire un nouveau cavalier de l'Apocalypse.

Alors j'ai pris le temps de leur expliquer en détail la nature parasitaire de ce genre de jeunes (et, à vrai dire, de la plupart des jeunes). Je leur ai donné une idée approximative des coûts, pas seulement pour leurs locaux, mais aussi pour leur budget. Je me suis efforcé de leur faire comprendre que tout cela pourrait même faire baisser la fréquentation du culte pendant un temps, surtout le dimanche matin.

Ils m'ont vite remercié pour mes éclairages et ont décidé de reporter l'idée à une réunion ultérieure. C'est le jargon d'Église typique pour dire : « Nous ne ferons certainement pas ce truc de fou ! » Ils tenaient plus à préserver leur bâtiment historique qu'au travail de contact auprès des jeunes non-croyants. Ils auraient préféré avoir les deux, mais placés devant le choix, ils ont tranché. Et ils ont fait le mauvais choix.

Parfois, pour une Église, le prix à payer, ce sont des membres mécontents et fâchés.

Récemment, une famille avec des ados a quitté notre Église. Leur raison : le groupe de jeunes était « trop dangereux pour nos enfants ». Les deux parents étaient venus à la foi à l'âge adulte et faisaient de leur mieux pour élever leurs enfants dans un environnement résolument chrétien. Quand les enfants étaient petits, ils adoraient le culte des enfants.

En grandissant, ils ont commencé à apprendre des instruments pour pouvoir jouer les chants de louange qu'ils écoutaient toute la journée. Puis ils sont devenus ados et sont passés dans le groupe des 11 à 14 ans, où l'on accorde une grande priorité à faire venir des jeunes pour

qui le christianisme, tant que personne ne le leur fait découvrir, reste un mystère complet.

Les parents ont constaté que leurs enfants étaient maintenant entourés exactement du genre de jeunes dont ils avaient voulu les protéger de toutes leurs forces. Le pire, pour eux, c'était que ces rencontres aient lieu justement dans le groupe de jeunes de l'Église. Le risque d'une mauvaise contagion par les jeunes non chrétiens pesait plus lourd à leurs yeux que la possibilité d'une bonne contagion, qui aurait pu venir de leurs propres enfants. Alors ils sont partis.

Comme tu le sais, rares sont les Églises qui font la fête quand des familles engagées, des piliers de la communauté, s'en vont.

Sur le terrain

Parfois, pour une Église qui va vraiment à la rencontre des personnes éloignées de l'Église, le prix à payer, ce sont des membres mécontents et fâchés.

Pense aussi aux coûts que ton succès entraîne d'une autre manière. Tu devras peut-être, par exemple, repenser le budget. Tu devras peut-être repenser l'utilisation des locaux. (Les hordes de nouveaux jeunes ados ont poussé une Église avec laquelle je travaillais à supprimer les bancs au profit de chaises empilables, pour avoir plus de place. Cette décision a déclenché la fameuse guerre des bancs.) Tu auras peut-être besoin de plus de bénévoles et de membres d'équipe. Tu devras peut-être revoir la façon dont tu utilises ton temps. (Prévois absolument les heures nécessaires pour ramasser les quantités de balles de Nerf éparpillées sur tout le terrain !)

Une Église prête à se détendre (et à en payer le prix)

Sois honnête. Est-ce que ça te dérange quand quelqu'un allume une cigarette sur le parking de l'église ? Comment réagirais-tu si tu savais que quelques jeunes sont arrivés défoncés à une rencontre, ou si tu découvrais qu'ils ont fait entrer un joint en douce au camp ?

Et si les filles avec qui tu as travaillé si longtemps pour leur faire découvrir l'Évangile arrivaient à une fête à la piscine dans des maillots de bain quasi inexistants ? Et si le pire des gros mots résonnait d'un bout à l'autre du couloir de l'église ? Et si des morceaux de rap plutôt crus sortaient des écouteurs de quelques smartphones ?

Même si toi, tu sais gérer ces situations avec grâce et justesse, ton Église le peut-elle ?

Certaines Églises font toute une histoire de choses qui ne posent aucun problème aux jeunes en dehors des milieux chrétiens. Certaines n'autorisent que la musique chrétienne pendant un voyage ou dans la salle des jeunes. Certaines attendent, pour les activités de l'Église, un niveau qui est tout simplement incompréhensible pour des jeunes non chrétiens. Je crois tout à fait que les groupes de jeunes ont besoin de règles claires et raisonnables pour tous ceux qui veulent participer. Drogue et alcool sont absolument interdits, le langage ordurier est mal vu, filles et garçons ne partagent pas les mêmes chambres quand on dort sur place, et s'embrasser à pleine bouche en public est déplacé. La clé de ce type de règles, c'est qu'elles paraissent logiques à presque tous les jeunes, chrétiens ou non, et qu'elles sont en général soutenues par la société, les écoles et la plupart des familles.

En règle générale, les jeunes non chrétiens ne se rebellent pas contre des règles claires, raisonnables et logiques, qui valent aux rencontres de l'Église comme à la maison, à l'école et au club de sport.

Parmi les choses sur lesquelles les chrétiens se montrent si intransigeants, peu sont des commandements bibliques clairs. Souvent, un légalisme ridicule s'installe, par exemple quand on interdit en bloc tous les films déconseillés aux moins de 16 ans, alors que beaucoup de films accessibles dès 12 ans sont bien pires et bien plus choquants pour la sensibilité d'un chrétien. (Renseigne-toi bien sur les films à l'avance, par exemple grâce aux guides détaillés pour parents qu'on trouve en ligne. Deux exemples seulement de films que tu ne pourrais jamais aller voir avec un jeune si tu interdisais en bloc tout ce qui est déconseillé aux moins de 16 ans : *La Passion du Christ* et *Il faut sauver le soldat Ryan*. Certains films accessibles dès 12 ans, en revanche, sont pleins de saletés.)

Mon exemple préféré de bouc émissaire dans beaucoup d'Églises, c'est Halloween, une fête pour laquelle je te fournirai plus loin dans ce livre toutes sortes de munitions pour l'utiliser de façon positive. Pendant longtemps, les chrétiens n'avaient pas de problème particulier avec Halloween, mais au cours des dernières décennies, beaucoup d'Églises en sont venues à conclure que cette fête, qui fait la joie de tant d'apprentis vampires, est l'incarnation du mal dans notre monde.

Peu importe que le reste du monde se promène dans des costumes délirants et rafle des bonbons chez les voisins. Beaucoup de chrétiens se retirent dans des sous-sols d'église, où ils peuvent rester loin du mal en se déguisant en personnages bibliques (sauf en Satan, Dalila, Judas, Jézabel et sans doute Rahab à l'époque où elle était prostituée) et en s'échangeant des bonbons. Le fait est qu'il n'y a aucun effort pour entrer en contact avec le monde d'une manière qui honorerait Jésus.

Nous nous croyons saints parce que nous restons loin du mal évident : les chauves-souris, les toiles d'araignée, les fantômes, les sorcières à l'air mignon, les Dark Vador et les vampires. Le reste du monde nous trouve bizarres parce que nous voyons dans quelque

chose d'aussi idiot et inoffensif une chose si effrayante qu'il faut s'en cacher. Quand la sainteté ressemble étrangement à de la bizarrerie, tu as peut-être un problème.

Faut-il monter sur nos grands chevaux à cause des racines préchrétiennes d'Halloween ? N'importe quel non-croyant un peu informé peut nous en faire descendre en évoquant les racines préchrétiennes de Noël et en demandant pourquoi nos Églises ne disent rien contre la chasse aux œufs de Pâques ou la Saint-Valentin.

Une Église qui veut vraiment atteindre les non-croyants doit peut-être revoir la liste de ses sujets de dispute. Quels sujets relèvent fondamentalement de l'intégrité biblique, et lesquels sont des réactions à des situations de société ? Dans certains cas, une Église doit peut-être avancer sur deux voies et laisser de la place à des points de vue différents. Ceux qui, dans l'Église, sont contre Halloween ont le droit d'être contre, et ceux qui veulent atteindre les jeunes reçoivent la liberté d'utiliser la fête pour tout ce qu'elle peut offrir.

Tout le monde ne sera pas content des chemins que prennent ceux qui veulent atteindre les jeunes. Certains se lanceront dans une tirade si tu organises un week-end de paintball ou des batailles de Nerf dans la salle paroissiale. « Les animateurs jeunesse encouragent la violence ! », iront-ils se plaindre à quiconque voudra bien les écouter. (Au passage, tu trouveras davantage sur les batailles de Nerf et sur la manière d'attirer des jeunes avec elles au chapitre 10.)

Notre responsable jeunesse pour les 11 à 14 ans voulait convaincre davantage de jeunes non chrétiens qui venaient à son programme en semaine d'essayer son étude biblique du dimanche. Il a décidé d'emmener la bande, après l'étude biblique Ignite du dimanche (qu'on appelait autrefois tout simplement l'école du dimanche), d'abord manger une pizza, puis au cinéma voir *Les Simpson, le film* (qui venait de sortir).

Une nouvelle famille avait rejoint notre Église dans les mois précédents. Elle avait un enfant de cet âge, qui voulait absolument venir.

L'un des deux parents, la mère, a disjoncté. Ne savions-nous donc pas que les Simpson étaient tout simplement mauvais ? (Euh, non. Pour être honnête, l'idée ne nous avait jamais effleurés.) Bien sûr, elle a interdit à son enfant de participer.

Mais ça ne lui suffisait pas. Elle a en plus lancé une croisade.

Finalement, j'ai expliqué aux parents que l'équipe ne soutenait pas seulement la décision de notre responsable jeunesse, mais que la plupart des membres de l'équipe de direction aimaient les Simpson et prévoyaient soit d'aller voir le film au cinéma, soit d'acheter le DVD dès sa sortie.

La nouvelle famille a quitté l'Église sur-le-champ, consternée par notre manque de discernement spirituel et de sagesse.

Une Église pleine de grâce

Les jeunes qui viennent d'un foyer où la drogue ou l'alcool font partie du quotidien, où le langage est vulgaire et où la morale ne compte pas, apportent avec eux ces « valeurs familiales ». Ce sont les jeunes que beaucoup de parents chrétiens craignent le plus, parce qu'ils pourraient salir l'eau propre dans laquelle ces parents ont fait nager leurs enfants avec tant de soin.

Une Église pleine de grâce comprend la nature des jeunes avec lesquels elle travaille. Elle fixe des règles de conduite claires, mais elle traite ces jeunes avec bienveillance et gentillesse.

Tu seras surpris de voir combien de fois la grâce entre en jeu.

Au début de la vingtaine, j'ai été embauché comme responsable jeunesse pour les 11 à 14 ans. L'Église avait onze enfants de cette tranche d'âge, mais je savais où en trouver beaucoup d'autres.

Au bout d'un an, nous avions onze enfants de l'Église et environ trois cents jeunes autrefois éloignés de l'Église dans le groupe, tellement que j'ai dû demander le bus de l'Église pour aller les chercher dans le quartier difficile. Le véhicule était un bus scolaire classique, peint en bleu, avec une grande porte vitrée à l'arrière, sous laquelle un génie avait peint le slogan « Suis-moi à l'école du dimanche ! ». Nos bénévoles partaient chercher les jeunes pendant que je restais sur place pour veiller à ce que tout soit prêt pour le programme.

Quelque part sur les quelques kilomètres entre le quartier difficile et le terrain de l'église, les garçons de la banquette arrière ont poussé une fille pas très futée, mais aux formes généreuses, à remonter son haut et son soutien-gorge et à presser sa poitrine nue contre la vitre arrière du bus de l'Église.

« Suis-moi à l'école du dimanche ! » Quelle publicité !

Les bénévoles dans le bus n'avaient rien remarqué de tout cela, mais à l'arrivée, les jeunes qui gloussaient avaient déjà fait circuler l'histoire, et avant même que le bus soit vidé, j'attendais dehors quand la fille est descendue.

« Toi et moi, on va parler un instant », lui ai-je dit d'un ton sévère, mais à voix basse. La fille était maintenant rouge de honte et au bord des larmes. Elle n'avait pas besoin d'un sermon.

« Je dois te renvoyer chez toi aujourd'hui », lui ai-je dit. Mais je connaissais aussi sa situation à la maison, alors j'ai ajouté : « Je ne dirai pas un mot sur cet incident, à condition que tu me promettes de ne plus refaire une bêtise pareille. »

« Est-ce que je peux revenir la semaine prochaine ? », a-t-elle supplié en pleurant.

« Bien sûr. Nous voulons que tu reviennes. À partir de maintenant, je n'en dis plus un mot. »

Elle m'a remercié, et j'ai mis une bénévole de l'équipe au courant de notre conversation. Je lui ai demandé de raccompagner la jeune fille chez elle. Pour les jeunes, ça a été un événement hilarant, qui a fini par retomber quand tout le monde est passé au scandale ou à la bêtise suivante. Mais un jour, tu t'en doutes, l'histoire est arrivée jusqu'au reste de l'Église.

Certains étaient trop choqués pour dire quoi que ce soit. Certains voulaient s'assurer que cette fille sans pudeur serait sévèrement punie (une lapidation publique assortie d'une interdiction à vie de mettre les pieds sur le terrain de l'église semblait être à peu près ce qu'ils avaient en tête). D'autres encore m'ont surpris par leur compréhension et leur grâce quand j'ai raconté ce que je savais de la fille et de sa famille. Ils m'ont aussi soutenu dans la manière dont j'avais géré la situation.

Et certains savaient désormais avec certitude que m'embaucher avait été une erreur. Il n'y avait qu'à voir quelle racaille débarquait maintenant ici : telle était leur logique.

Sur le terrain

Une Église pleine de grâce comprend la nature des jeunes avec lesquels elle travaille. Elle fixe des règles de conduite claires, mais elle traite ces jeunes avec bienveillance et gentillesse.

Une Église et un groupe de jeunes qui intègrent même les plus éloignés de l'Église

L'un des plus grands obstacles à un travail de contact efficace peut être les jeunes chrétiens du groupe de jeunes. (Et, par extension, leurs parents.) La plupart des groupes de jeunes ont une hiérarchie bien établie. Beaucoup sont menés par quelques filles très engagées,

et dans bon nombre de groupes de jeunes, on trouve un nombre frappant de jeunes venant d'écoles chrétiennes ou de foyers chrétiens particulièrement protégés. Les nouveaux, surtout les mâles alpha bruts de décoffrage qui connaissent la rue (ils ont toujours été mon public cible le plus important), mettent un sacré désordre dans l'ordre établi.

Et là où il y a des mâles alpha, il y a souvent aussi quelques filles très attirantes qui tournent autour. Les filles attirantes rendent les autres filles nerveuses et leur donnent un sentiment d'infériorité. Et les filles attirantes éloignées de l'Église ne savent pas trop quoi faire des politesses chrétiennes. (Pour être tout à fait honnête, les filles chrétiennes peuvent être aussi pimbêches et aussi portées sur les clans que les filles de leur âge qui ne sont pas chrétiennes. Les griffes peuvent sortir très vite.) Les nouveaux sont vus comme des intrus qui envahissent le territoire des jeunes de l'Église installés depuis longtemps.

La rancœur peut grandir. Un sentiment de « nous contre eux » peut s'installer. L'huile du monde et l'eau de la communauté chrétienne ne se mélangent souvent pas bien. Attends-toi à ce que certains jeunes chrétiens sapent les efforts pour faire venir de nouveaux jeunes.

Une partie de la solution consiste à associer tes jeunes dès le départ à toute la stratégie du travail de contact. Encourage-les à amener leurs amis non-croyants ou éloignés de l'Église. Il est utile de mettre les jeunes de l'Église au défi d'être des leaders spirituels et de parler à l'avance des types de problèmes et de dilemmes qui peuvent surgir.

Comme chaque groupe de jeunes a sa propre dynamique et sa propre alchimie, il n'existe pas de recette miracle pour régler les problèmes qui peuvent surgir quand un groupe établi est submergé par des nouveaux qui pensent, se comportent et réagissent de façon complètement différente.

Une Église prête à accueillir les défis et les changements

Certaines Églises sont allées jusqu'à créer pratiquement deux groupes de jeunes, l'un composé surtout de jeunes chrétiens et l'autre où les nouveaux donnent le ton. (Je n'en fais pas une recommandation ferme, mais l'idée mérite d'être examinée.) Rien ne paralyse plus vite un travail auprès des jeunes actif et tourné vers le contact que des parents de jeunes de l'Église qui ont l'impression que leurs enfants sont négligés ou mis de côté pour atteindre ceux qui sont éloignés de l'Église.

Les adultes de l'Église doivent comprendre quel est leur rôle quand, de temps en temps, des petits groupes de jeunes au comportement étrange (et peut-être aussi à l'allure étrange !) apparaissent sur le terrain de l'église. Les adultes peuvent non seulement soutenir le travail de contact, mais aussi faire partie de la solution en choisissant d'aller tranquillement vers un groupe de jeunes qu'ils ne connaissent pas, de les accueillir et de s'intéresser à eux. Des parents peuvent peut-être tenir le stand de vente lors de vos activités, ou mettre la main à la pâte d'une autre façon concrète, et ainsi s'intégrer tout naturellement au travail.

Bref, une Église doit être prête à accueillir les défis et les changements qu'entraîne un travail de contact efficace.

À la fin des années 1960, beaucoup de gens et de responsables dans la plupart des Églises regardaient de haut les jeunes qui plongeaient dans la culture hippie. Ici et là, on trouvait un responsable chrétien capable de passer outre l'odeur de patchouli, les colliers de perles et les cheveux longs pour aimer ces jeunes et ces jeunes adultes. Ces quelques responsables ont découvert chez ces jeunes de la contre-culture une faim profonde de Dieu, et leurs Églises ont commencé à se remplir d'eux.

Une Église du sud de la Californie s'est retrouvée exactement dans cette situation, et beaucoup dans l'Église étaient tout sauf contents. La question d'une Église envahie par des hippies sales est devenue le centre d'une réunion du conseil particulièrement houleuse. La plainte n'a cependant pas été formulée ainsi, mais emballée de manière plus présentable. L'inquiétude exprimée officiellement portait sur le nombre de jeunes qui venaient pieds nus au culte.

« Pourquoi est-ce un problème ? », a demandé le pasteur, qui savait très bien de quoi il s'agissait réellement.

« C'est la moquette », a bredouillé un des membres du conseil. « La graisse et la saleté de leurs pieds vont abîmer la moquette. »

« C'est tout ? Sans la moquette, vous n'auriez aucun problème à ce que ces jeunes viennent au culte, même pieds nus ? », a demandé le pasteur.

Le conseil a acquiescé, et la réunion a été levée.

La nuit même, le pasteur est allé à l'église et a arraché de ses propres mains toute la moquette.

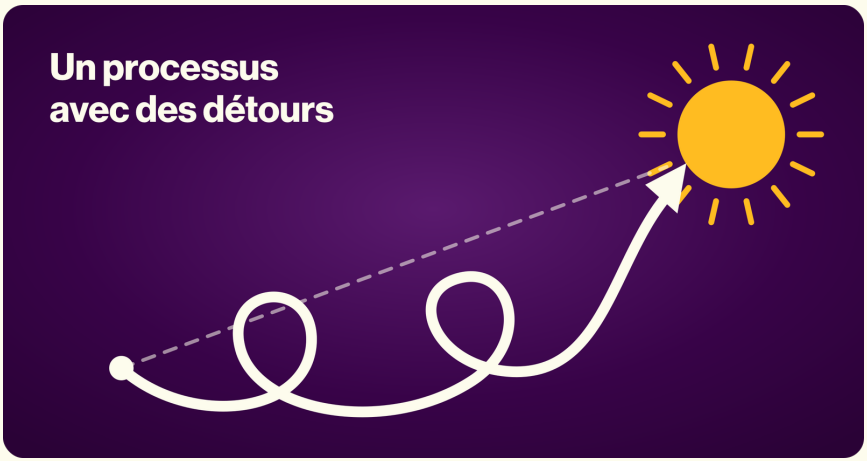
Leur excuse envolée, plusieurs membres du conseil ont quitté l'Église, fous de rage. Et cette Église est devenue l'une des plus grandes œuvres de la région, et beaucoup de ces hippies sales d'autrefois ont plus tard reçu le manteau de responsables chrétiens.

Le pasteur a sagement choisi de laisser l'Église devenir l'Église que Jésus voulait, et non celle que voulaient certains de ses membres.

Au fait, la personne qui m'a raconté cette histoire était l'un des membres du conseil partis à l'époque, pleins de colère et de dégoût. Des années plus tard, il a reconnu avec humilité que Dieu avait un plan plus grand que son préjugé.

Réflexion

Qu'est-ce que ça coûterait à ton Église de se concentrer sur les jeunes éloignés de l'Église de ta région, pour les atteindre ?



Chapitre 5

Accepter le processus

Elles apparaissent sans cesse sur Instagram : des photos d'anciens membres des groupes de jeunes que j'ai dirigés. Sauf qu'ils sont adultes maintenant. Mais ils aiment toujours publier à quoi ils ressemblaient autrefois.

Quand je vois ces jeunes visages, ces corps tout secs et les coiffures de l'époque, je pense aux trajectoires de ces vies. Certains se sont épanouis rapidement. Ils auraient pu servir d'exemples types de ce à quoi doit ressembler le passage d'un non-croyant ébouriffé à un disciple de Jésus. D'autres ont derrière eux une vie chrétienne pleine de faux pas, de contradictions, de hauts et de bas, et tiennent pourtant toujours bon. Certains se sont éloignés de la foi pour refaire surface des années plus tard, cabossés et couverts de bleus, mais avec un attachement au Seigneur beaucoup plus profond. Et certains sont toujours là-bas, sur une orbite lointaine, loin de la sécurité qu'on trouve auprès de Jésus.

Ni simple ni sans douleur

L'une des idées les plus difficiles à faire passer est celle-ci : grandir comme chrétien est un processus. Un processus énorme. Un processus qui mérite vraiment ce nom.

La plupart d'entre nous aimeraient que la conversion d'une personne se fasse instantanément, sans douleur et avec un effet positif pour toute la vie. Et puis il y a la réalité. Parfois, il faut longtemps, très longtemps, avant que la vie d'une personne produise quoi que ce soit qui ressemble à du fruit. Il y a plusieurs raisons à cela.

Chez un jeune croyant, la transformation spirituelle se mêle aux transformations physiques, émotionnelles et sociales qui accompagnent aussi le passage à l'âge adulte. Et ces processus de maturation sont pleins de brusques variations.

Les ados et les jeunes adultes sont souvent poussés par des impulsions qu'aucune pensée mûre ne vient freiner. (Il faut l'avouer, c'est aussi vrai pour bon nombre d'adultes, et même d'adultes âgés !)

Un jeune qui a des parents chrétiens solides et engagés a une équipe derrière lui qui l'aide à ne pas céder à chaque envie de s'éloigner de l'Église, du groupe de jeunes ou des autres chrétiens. Les parents peuvent lui rappeler les critères, les principes et les valeurs de Jésus, que beaucoup de jeunes, livrés à eux-mêmes, ne choisiraient pas.

Mais pour le jeune qui vient d'un milieu éloigné de l'Église, il n'existe peut-être pas de filet de sécurité de ce genre pour le garder relié spirituellement quand les sautes d'humeur, la pression sociale ou d'autres facteurs font la queue devant sa porte, frappent fort et lui crient de quitter la communauté chrétienne. Le risque que ces jeunes perdent à nouveau la foi est beaucoup plus élevé que pour ceux qui viennent de foyers où Jésus est au centre.

À cela s'ajoute, chez beaucoup de gens de l'Église, l'attente que les sauvages, dès qu'ils ont trouvé Jésus, soient maintenant domptés, correctement habillés et prêts à chanter dans la chorale.

Cette attente est fausse.

Sur le terrain

Nous aimerions que la conversion d'une personne se fasse instantanément, sans douleur et avec un effet positif pour toute la vie. Et puis il y a la réalité. Parfois, il faut longtemps, très longtemps, avant que la vie d'une personne produise quoi que ce soit qui ressemble à du fruit.

En fait, pendant un bon moment, il n'y aura peut-être pas de grande différence visible en surface entre le jeune avant et après sa décision pour Jésus. C'est parce que le Saint-Esprit façonne généralement une vie lentement. Il ponce, cisèle et modèle, au lieu de tout faire sauter pour reconstruire.

Aujourd'hui encore, je souris quand je repense à un jeune nouveau converti qui m'a dit avec enthousiasme : « Connaître Jésus, c'est le truc le plus (insère ici un gros mot bien salé) génial qui me soit jamais arrivé ! »

C'était un vrai témoignage, sincère, honnête, sans arrière-pensée. Et totalement impossible à citer.

Dieu était à l'œuvre dans ce jeune croyant, mais de toute évidence, le jeune homme n'avait pas encore converti son choix d'adjectifs.

Après de nombreuses années de travail avec des jeunes issus de milieux difficiles ou de foyers profondément sécularisés, j'ai vu des jeunes qui trouvaient qu'ils avançaient bien spirituellement parce qu'ils ne fumaient plus de joint qu'une fois par semaine au lieu de tous

les jours (et, tout bien considéré, je crois qu'ils avançaient vraiment bien). J'ai connu des jeunes dont les parents faisaient tout pour les détourner de la foi chrétienne et déclaraient à leurs amis et à leur famille que leurs enfants étaient tombés dans une secte et que votre serviteur était un gourou du calibre d'un Charles Manson ou d'un Jim Jones, sans le punch aux fruits empoisonné, bien sûr.

Alors profite du voyage

Le processus par lequel notre vie est transformée est une affaire de longue haleine. Dieu change encore aujourd'hui des domaines en moi qui avaient besoin de changer sans que je le sache, ou sans que je veuille le savoir. Et Dieu aura du pain sur la planche quand il commencera à transformer la vie de certains jeunes que je connais et avec qui je travaille.

Ça peut devenir très intéressant très vite.

Dans une Église où j'ai servi autrefois, j'avais un grand ado dont la mère soutenait beaucoup les changements positifs chez son fils. Elle aurait aimé l'accompagner au culte le dimanche, mais ne le pouvait pas à cause de ses horaires de travail. Mais la personne qui partageait sa vie, elle aussi impressionnée par la nouvelle joie de vivre du jeune homme, avait déjà commencé à venir au culte. Oh, ai-je précisé que c'était une femme ? Et que certains ne savaient pas trop comment se comporter au mieux avec cette femme ?

Côtoyer des jeunes éloignés de l'Église peut être un jeu rude. Et maintenant, toute l'Église entre dans la partie. (Exercice. Demande-toi comment ta communauté de foi réagirait à la situation réelle que je viens de décrire. Est-elle prête à accueillir avec amour et grâce des personnes comme ces deux femmes ? Sait-elle prendre sincèrement le pécheur dans ses bras sans renoncer aux valeurs et aux critères bibliques ? Et au fait, comment réagirais-tu ?)

Il peut être nécessaire d'aller activement vers ceux dont les attentes envers les nouveaux convertis sont trop irréalistes. Explique le bagage chaotique, les situations familiales bancales et l'éducation sans repères qui font partie du paquet chez beaucoup de jeunes. L'essentiel est de modérer l'attente des membres de l'Église qui espèrent chez chaque jeune une conversion instantanée et sans le moindre vacillement.

Ah oui, et profite du voyage en regardant Dieu à l'œuvre dans la vie de ces cas difficiles. Il se peut bien que ta propre croissance spirituelle prenne au passage de nouvelles directions.

Sur le terrain

Côtoyer des jeunes éloignés de l'Église peut être un jeu rude. Et maintenant, toute l'Église entre dans la partie.

Réflexion

Pense à la dernière situation dans ton groupe de jeunes ou ton Église qui a demandé beaucoup de grâce, sans renoncer aux convictions bibliques. As-tu réagi ainsi à l'époque, ou réagis-tu ainsi en ce moment ? Sinon, qu'est-ce qui peut changer pour que tu puisses réagir ainsi ?

Pour aller plus loin

partie 2

1. Ton Église serait-elle prête à avancer sur deux voies pour des programmes, des sujets ou des fêtes parfois délicats, par exemple le paintball, les batailles de Nerf ou les soirées d'Halloween ?

2. Comment réagirait ton groupe de jeunes si toute une bande de jeunes éloignés de l'Église débarquait tout à coup ?

3. Dans quelles situations ton Église, ton équipe de responsables ou ton groupe de jeunes devraient-ils faire preuve de beaucoup de grâce ?

4. Quelles situations demandent une main ferme ? Lesquelles demandent les deux, une main ferme et de la grâce ?

Partie 3

Mettre en pratique

6 Le coup d'envoi

7 Par un contact chrétien positif

8 Saisons, bon moment et pistes de décollage

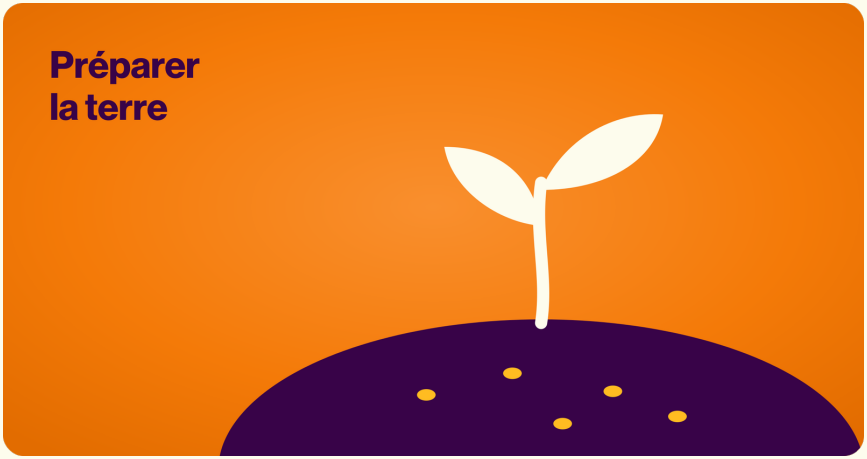
9 Des rencontres de jeunes et des événements de qualité

10 Idées pour le travail de contact

11 Ordre, contrôle et discipline avec les chahuteurs

12 Le travail de contact auprès des familles

ceux qui embrassent des grenouilles



Chapitre 6

Le coup d'envoi

Admettons donc que tu as une personne clé motivée et compétente, et admettons que ton Église est enthousiaste à l'idée de voir des jeunes venus de la marge envahir ses locaux, et prête à soutenir ces initiatives. La question logique est alors : comment s'y prend-on ?

Dès le départ, nous devons comprendre qu'il n'existe aucun programme ni aucune formule magique qui garantisse les résultats que tu espères. Il existe des principes généraux qui fonctionnent la plupart du temps, et je vais te proposer toute une série d'idées qui peuvent te mettre en route. Mais chaque région, dans chaque pays, fonctionne à sa manière, et chaque culture a un rythme qui lui convient (et beaucoup qui ne lui conviennent pas). C'est pourquoi il est indispensable de bien connaître les pièges et les champs de mines qui vont avec le genre de jeunes avec lesquels tu travailles.

Tu dois aussi considérer le travail de contact comme quelque chose de fondamentalement expérimental. Parfois, tu tombes sur une idée ou une activité qui marche vraiment et qui est presque intemporelle.

D'autres fois, l'idée marche une année et tombe à l'eau l'année suivante. Et d'autres fois encore, elle coule dès le départ.

Garde en tête que les réflexions et les propositions de ce livre ne sont pas des modèles à copier : elles veulent allumer ton imagination. Tu trouveras peut-être beaucoup de mes propositions inutilisables, et ce n'est pas grave. Mais elles peuvent faire naître des idées pour quelque chose qui fonctionne dans ton groupe. C'est exactement ce que j'espère.

La suite de ce chapitre rassemble une série d'idées clés, la vue d'ensemble, pour que tu puisses te lancer.

Sur le terrain

Dans le travail auprès des jeunes, le travail de contact est fondamentalement expérimental. Parfois, tu tombes sur une idée ou une activité qui marche vraiment et qui est presque intemporelle. D'autres fois, l'idée marche une année et tombe à l'eau l'année suivante. Et d'autres fois encore, elle coule dès le départ.

Pense d'abord aux garçons

Dans le travail auprès des jeunes, il existe une règle empirique bien connue : « Si tu veux grandir, oriente ton énergie et tes activités vers les garçons, et les filles viendront avec. Si tu conçois tes activités surtout pour les filles, souvent tu n'atteins qu'elles. »

Ce qui motive beaucoup de garçons est souvent différent de ce qui motive beaucoup de filles. Une grande partie des garçons est attirée par l'action, la compétition et le mouvement : faire quelque chose ensemble et se mesurer les uns aux autres.

Chez beaucoup de filles, les choses passent davantage par la relation : être en lien avec les autres et parler. Bien sûr, ce sont des tendances générales. Il y a plein de filles passionnées de sport et de garçons tournés vers les relations. Mais si tu te fais petite souris et que tu écoutes quelques conversations entre jeunes, tu remarqueras que les garçons, quand ils finissent par parler, parlent d'un certain genre de choses, et les filles tournées vers les relations d'un autre.

Le fond de leurs conversations devrait suffire à te montrer pourquoi cette règle a du vrai.

Le groupe de jeunes typique est souvent porté et mené par les filles. C'est très bien si le but est un groupe de filles, mais c'est un problème si tu veux faire du travail de contact pour les deux sexes. Cela ne veut absolument pas dire que nous abandonnons les filles, pas du tout. Mais cela veut dire que, pour une activité mixte, nous devrions faire de notre mieux pour vérifier si elle intéressera les garçons dominants. Les activités réservées aux filles sont efficaces et sont à encourager sans réserve, mais le poids de notre travail de contact pour tout le groupe devrait pencher vers les choses dans lesquelles les garçons se lancent sans effort. Veille surtout à ce que les filles ne servent pas d'appât. L'expérience montre que les garçons viennent aussi quand le bruit court que chez vous il y a beaucoup de jolies filles. Ils viennent alors pour de très mauvaises raisons, et les problèmes qu'entraîne une telle « stratégie » n'en valent pas la peine.

Un autre facteur dans ce principe, c'est que beaucoup de garçons, en matière de leadership, se tournent d'abord vers des modèles masculins. Les garçons dominants, endurcis par la rue, cherchent souvent au début un homme avec qui se mesurer et qu'ils peuvent suivre. C'est pourquoi l'expérience montre qu'il est utile qu'au moins une partie de l'équipe de responsables soit composée d'hommes, si tu veux atteindre de tels garçons venus de l'extérieur. Cela ne veut surtout pas dire que les femmes en sont moins capables. Au contraire, je suis profondément reconnaissant pour les nombreuses femmes qui

travaillent à plein temps sur le terrain auprès des jeunes, et elles m'encouragent sans cesse. Dieu se sert tout autant de femmes énergiques qui retroussent leurs manches et font bouger les choses. (Regarde seulement Débora dans le livre des Juges.) Il s'agit ici moins d'une règle que d'un flair pour savoir qui ces garçons acceptent au départ comme interlocuteur.

Sache où tu les conduis

Un programme de contact efficace, sans réflexion sérieuse sur la manière dont tu vas intégrer les nouveaux croyants, leur faire trouver leur place et les accompagner comme disciples, c'est à peu près comme une femme qui met un enfant au monde et laisse ensuite le bébé à la maternité.

Garde en tête que la plupart des jeunes issus de familles éloignées de l'Église n'ont pratiquement rien qui les motive à faire partie d'une Église, en dehors de leur propre intérêt et de leur propre soif. Les parents sont peut-être vaguement favorables, indifférents ou même hostiles quand leur enfant passe du temps à l'Église ou lit la Bible.

D'après mon expérience, un jeune qui vient à la foi devient souvent l'outil par lequel ses parents, ses frères et ses sœurs trouvent Jésus. Mais j'ai aussi vu des parents réagir avec inquiétude ou soupçonner que leur enfant était tombé dans une secte.

Une communication forte et régulière avec les parents des jeunes issus de familles éloignées de l'Église aide à désamorcer la plupart des gros problèmes. (Voir à ce sujet le chapitre sur le travail de contact auprès des familles, à la fin de ce livre.)

Sur le terrain

Avec les jeunes éloignés de l'Église qui rejoignent votre communauté avec peu ou pas de soutien de leurs parents, la clé est une communication forte et régulière. Elle aide à désamorcer la plupart des gros problèmes.

Même si une bonne partie de ton plan de croissance spirituelle dépend de l'âge, du milieu et de la maturité des jeunes que tu atteins, il y a quelques étapes logiques que tu peux mettre en place en parallèle des actions de contact. Par exemple, quand nous entrons en contact avec des jeunes extérieurs à la famille de l'Église, comment commençons-nous à les aider à se sentir accueillis par notre communauté de foi ? Les faisons-nous entrer seulement une fois qu'ils ont confessé leur foi, ou les invitons-nous à venir nous voir et à participer, même s'ils ne se considèrent pas encore comme croyants ?

Ce que nous décidons a souvent des conséquences.

- Faisons-nous nôtre l'idée que des jeunes peuvent faire partie du groupe avant de croire ?
- Arrachons-nous le pain et le vin de la sainte cène des mains d'un non-croyant qui les prend en toute innocence ?
- Abaissons-nous nos attentes et nos exigences pour ceux qui nous rejoignent sans être attachés à notre Maître ?
- Est-il sage, ou même réaliste, de plonger un nouveau croyant dans des choses qui supposent un certain niveau de croissance et de compréhension ?
- Quand quelqu'un vient tout juste de venir à la foi, quel est le meilleur endroit pour qu'il commence son chemin avec notre famille spirituelle ?

Nous devons réfléchir à l'avance aux points d'entrée et à l'environnement qui favorise la croissance des nouveaux croyants. Il faudra peut-être aussi les protéger des éléments et des personnes peu aimables (ou simplement bizarres) qui circulent dans notre famille d'Église, et par exemple de réunions mortellement ennuyeuses qui n'aident pas beaucoup quelqu'un de nouveau dans la foi.

Parmi les conseils qui aident dans ce processus, il y a une stratégie réfléchie pour l'accompagnement qui suit. Quelle est la prochaine étape pour un jeune qui a confié sa vie à Jésus ?

- Si la prochaine étape est de mieux connaître la Bible, nous ne devrions sans doute pas lui mettre entre les mains une grosse Bible dans une ancienne traduction, à la langue d'un autre âge. Un simple Nouveau Testament ou un seul Évangile dans une traduction moderne répond bien mieux au besoin.
- Si l'une des prochaines étapes est de retrouver d'autres croyants dans un petit groupe adapté à son âge ou de faire partie d'un groupe d'étude biblique, nous devrons peut-être veiller à ce que notre nouveau venu se sente à l'aise, même si sa compréhension est encore minime. Cela peut vouloir dire ne pas lui demander devant tout le monde de lire un passage biblique ou de répondre à des questions, et sans doute ne pas le mettre dans un groupe de disciples de longue date qui étudient en profondeur les petits prophètes.
- Si l'une des prochaines étapes est de tisser des relations au sein de la communauté chrétienne, nous pouvons préparer quelques-uns de nos jeunes chrétiens mûrs à prendre les nouveaux sous leur aile.

La clé, c'est de ne pas simplement supposer que la croissance et l'intégration se feront toutes seules, mais de préparer une terre où cette graine qui vient d'éclore pourra germer au mieux.

Sur le terrain

Avec un nouveau croyant, la clé est de ne pas simplement supposer que la croissance et l'intégration se feront toutes seules, mais de préparer une terre où cette graine qui vient d'éclore pourra germer au mieux.

Les plus jeunes sont plus faciles à atteindre que les plus âgés

Si tu veux faire du travail de contact, la tranche d'âge des 11 à 14 ans est la plus facile à atteindre. Ces jeunes sont les lépreux de l'adolescence. La plupart des gens les ignorent. Les plus grands les regardent de haut. Les responsables jeunesse les confient régulièrement à un sous-fifre quelconque.

Maladroits, immatures, survoltés, parfois franchement idiots, espiègles, et pourtant merveilleusement innocents et ouverts à la nouveauté sur bien des points. Cette tranche d'âge a quelques caractéristiques clés dont un responsable jeunesse avisé peut tirer quelque chose.

Ils se déplacent en bande

Plus que les plus âgés, les jeunes de 11 à 14 ans se déplacent (et se comportent) comme des animaux en meute. Gagnes-en un, et tu les as tous. Difficile de trouver une tranche d'âge plus tournée vers les relations.

Presque aucun adulte ne les aime

À cet âge, les jeunes s'enflamment complètement quand un adulte (autre que leurs propres parents) les prend au sérieux. Sois sympa

avec l'un d'eux, et tu as un ami pour la vie, ou au moins pour un mois. (N'oublie pas : leur capacité d'attention est courte.)

Ils ne sont pas mobiles

Les jeunes de 11 à 14 ans ont du mal à aller d'un point A à un point B. Celui qui les conduit quelque part devient leur pote. N'importe quel jour de la semaine, tu peux remplir un minibus pour une activité en disant à un seul d'entre eux que tu passes le prendre après l'école, lui et tous ses amis. Tu auras la moitié de l'école si tu ajoutes qu'on s'arrêtera manger une glace en route.

Ils ont soif de s'amuser

Ces jeunes veulent passer un bon moment. Ils veulent sortir de la maison. D'ordinaire, ils n'ont pas de petits boulots et ont rarement beaucoup de devoirs, mais ils ont énormément de temps libre. Fais quelque chose d'amusant, et le bouche-à-oreille fera le reste.

Ils sont ouverts spirituellement

À cet âge, les jeunes ont encore le cœur tendre. La pensée cynique et les grandes tentations n'en ont pas encore empoisonné beaucoup. Si tu arrives à composer avec leur courte capacité d'attention, tu verras que cette tranche d'âge absorbe les idées sur Dieu comme une éponge absorbe l'eau.

La pensée abstraite devient accessible

Les enfants ont du mal avec la pensée abstraite, et une grande partie de la foi chrétienne demande une pensée abstraite. Pour les jeunes de 11 à 14 ans, cette nouvelle capacité à penser de façon abstraite est rafraîchissante. C'est comme si leurs yeux s'ouvraient pour la pre-

mière fois, au moment où ils saisissent les grands liens entre les choses.

Ils ont peu de bagages

Relativement peu de jeunes de cet âge traînent le genre de bagage négatif qu'ils accumuleront dans les années suivantes. Leur cœur est plus libre, et souvent on peut encore les orienter sur des chemins qui les en préserveront.

Sur le terrain

Si tu arrives à composer avec leur courte capacité d'attention, tu verras que les jeunes de 11 à 14 ans absorbent les idées sur Dieu comme une éponge absorbe l'eau.

Même si seul un genre particulier de personne est prêt à plonger entièrement dans l'univers de cette tranche d'âge, c'est un excellent point de départ pour lancer un travail de contact. Avec un peu de réflexion et de travail, un grand nombre de ces jeunes continueront de grandir, une fois plus âgés, vers la maturité et l'engagement dans l'équipe.

Utilise tes points forts évidents

Imagine une Église pleine de skateurs. Non, vraiment, imagine des jeunes qui sentent le renfermé, des roulettes sous les pieds, occuper chaque centimètre de béton disponible autour de ton Église. Imagine la cire et les coins de béton arrachés sur les bacs à fleurs à force de grinds, ou la rampe de l'escalier qui mène à la salle de culte utilisée pour des slides. Imagine deux douzaines de skateboards empilés dans le couloir avant une rencontre. Imagine l'« imagerie intéressante » des t-shirts de skate sur le corps de dizaines de jeunes.

Le chef de cette bande, ce pourrait être toi. N'est-ce pas une idée formidable ?

Pour moi, c'en était une, sans aucun doute, à mes débuts de jeune responsable jeunesse encore bien vert. Comme j'étais moi-même skateur et surfeur, que je comprenais cette culture et que je la vivais, il m'était facile d'entrer en contact avec ces jeunes. Je n'avais jamais prévu que le groupe de jeunes soit envahi par un seul milieu, c'est arrivé comme ça. C'était peut-être la providence de Dieu, je ne sais pas. Après tout, personne d'autre ne semblait arriver à établir le contact avec ces jeunes.

Chaque personne fait quelque chose ou baigne dans quelque chose qu'un certain groupe de jeunes pourrait trouver fascinant. Ces points forts sont nos points de contact naturels pour atteindre ceux qui sont en dehors de l'Église.

- Ce peut être la chasse, la pêche ou le scrapbooking.
- Ce peut être n'importe quel sport.
- Ce peut être la mécanique, la musique ou les jeux vidéo.
- Ce peut être quelque chose que les sportifs trouvent ringard, mais que les geeks trouvent vraiment cool.

Suivre tes points de contact naturels peut vouloir dire qu'au bout du compte, tu auras un groupe de jeunes où la majorité a un couteau de poche sur soi, les mains pleines de cambouis et sent l'essence. Ou un groupe où tout le monde ressemble à un clone de Bill Gates.

L'essentiel, c'est que le point de départ le plus naturel est exactement là où tu es. Si Dieu décide de se servir de toi pour changer le visage du groupe de jeunes en le remplissant de jeunes gothiques, de snowboardeurs, de fous d'informatique ou de lutteurs, c'est son affaire.

Réfléchir à ce que tu aimes faire et inviter un jeune qui a des centres d'intérêt semblables à s'y joindre, et à amener un ami au passage, ne

demande presque aucun effort. La forme de travail de contact la plus simple et la plus authentique, c'est que tu ailles à la rencontre des jeunes avec tout ton être créé par Dieu, des jeunes qu'il a créés tout autant.

> J'ai été [comme] faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, et je fais cela à cause de l'Evangile afin d'avoir part à ses bénédictions. — *1 Corinthiens 9.22-23*

Grand ou petit

La plupart d'entre nous aiment penser en chiffres et en quantités, et plus nous atteignons de jeunes avec la bonne nouvelle, mieux c'est. Remplir la salle, faire le plein au stade : voilà comment nous commençons à penser. Mais petit peut souvent être la bien meilleure option.

Certaines des grandes idées que tu as peut-être en tête, ou qui figurent dans ce livre, demandent une équipe et un budget. D'autres choses, en revanche, peuvent se faire avec peu d'argent, de façon modeste, personnelle et marquante. Une voiture pleine de jeunes peut valoir mieux qu'un minibus plein de jeunes, et il est bien plus facile de les connaître. Inviter une demi-douzaine de jeunes à un barbecue et à une soirée jeux vidéo peut souvent apporter davantage au royaume de Dieu qu'un immense spectacle.

Certaines personnes sont faites pour les groupes, et d'autres seulement pour les relations individuelles. Découvrir où se situent ta personnalité et tes dons t'aide à concevoir ton travail de contact.

La raison principale pour laquelle le petit est souvent si efficace, c'est que ce n'est pas « nous » qui venons à Jésus, mais « moi ». On n'entre pas dans le royaume de Dieu en groupe, mais de façon tout à fait personnelle.

Beaucoup d'idées et une grande partie de l'orientation de ce livre vont dans le sens d'actions de contact organisées et plus grandes, mais ce ne sont que quelques-uns des chemins possibles pour atteindre les jeunes. Dieu te conduit peut-être sur un chemin beaucoup plus léger, mais tout aussi important, pour entrer en contact avec des jeunes qui ont besoin de Jésus.

Sur le terrain

Certaines personnes sont faites pour les groupes, et d'autres seulement pour les relations individuelles. Découvrir où se situent ta personnalité et tes dons t'aide à concevoir ton travail de contact.

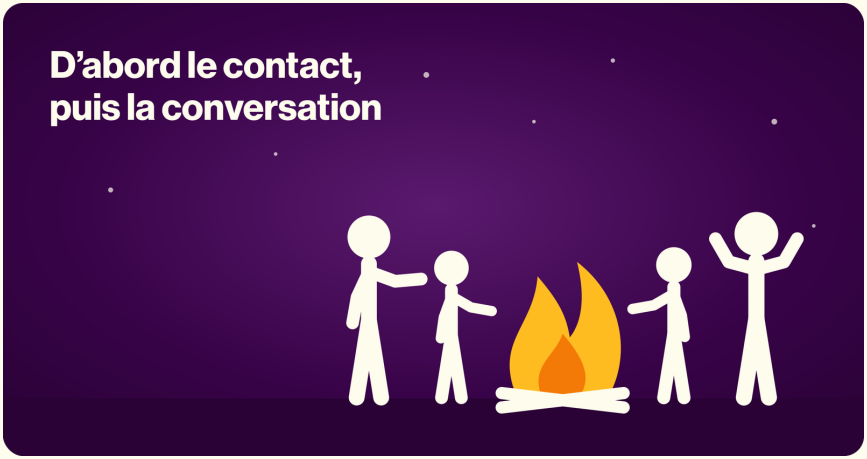
Le travail de contact par le mentorat

Une forme très efficace de travail de contact à petite échelle, c'est le mentorat. Faire du mentorat, c'est entrer en contact avec un ou deux jeunes autour d'un intérêt commun et construire une relation avec eux à travers une véritable amitié.

Si tu es par exemple une couturière douée, apprendre à coudre à quelques jeunes t'offre de belles occasions de faire leur connaissance. Dès que des jeunes te connaissent et t'apprécient, ils t'autorisent à avoir ton mot à dire dans leur vie.

Réflexion

Comment reconnais-tu les activités, les groupes d'étude biblique ou les événements qui plaisent autant ou davantage aux garçons qu'aux filles ? Peux-tu donner des exemples de telles activités, et comment les rends-tu malgré tout attirantes pour les filles ?



Chapitre 7

Par un contact chrétien positif

Il existe souvent un ordre naturel quand il s’agit d’atteindre des jeunes sécularisés ou éloignés de l’Église. Beaucoup de jeunes sécularisés se méfient profondément de la « religion ». Ils s’imaginent que l’Église veut profiter d’eux (« l’Église ne veut que ton argent ») ou qu’elle veut faire de chacun un fanatique de Jésus et l’envoyer prêcher au coin de la rue. À leurs yeux, la « religion » (c’est ainsi que les jeunes sécularisés voient ce que nous appelons notre foi) est un truc pour les illuminés et les épaves émotionnelles, pas pour le jeune sain et fort, et encore moins pour un garçon.

La première étape pour construire une relation avec des jeunes sécularisés passe souvent par ce que nous pouvons appeler un contact chrétien positif. Ce peut être tout ce qui relie de façon positive le monde chrétien au monde séculier.

En général, ce genre d’activité n’a pas de message chrétien direct, même si elle peut commencer par une prière, inclure une prière avant le repas et avoir des garde-fous éthiques que tout le monde respecte

(fais attention à ton langage, pas d'alcool, pas de drogue, ce genre de choses). Quelques exemples : une journée de paintball, une sortie au lac ou au ski nautique, un safari en skate, une soirée jeux ou tout ce qui attire des jeunes qui cherchent quelque chose d'amusant.

Le but principal de ces activités est tout simplement de créer un environnement amusant, attirant et accueillant, pour que les membres de ton groupe de jeunes puissent sans difficulté inviter leurs amis sécularisés à passer voir.

Sur le terrain

Le but principal du contact chrétien positif est tout simplement de créer un environnement amusant, attirant et accueillant, pour que les membres de ton groupe de jeunes puissent sans difficulté inviter leurs amis sécularisés à passer voir.

Je sais que certains seront frustrés de rassembler toute une troupe de non-croyants pour une activité sans avoir ensuite l'occasion de bombarder ces jeunes avec l'Évangile. Pour certains groupes, une page de publicité pour Dieu à chaque activité est pour ainsi dire obligatoire.

Sois très, très prudent avec ce genre de raisonnement. Aucun commandement biblique ne nous oblige à présenter l'Évangile en paroles simplement parce que nous avons rassemblé des jeunes. Dans certaines de ces situations, nous sommes bien plus efficaces quand nous transmettons le message par l'intérêt, l'amour et une vraie attention portée aux jeunes, en étant bien sûr prêts à parler de l'espérance qui est en nous quand la bonne porte s'ouvre. Une présentation mal placée, ou qui met la pression, se retourne au contraire contre nous. Elle est gênante pour tout le monde, et même embarrassante pour les jeunes chrétiens qui ont amené leurs amis.

L'essentiel pour les activités de contact chrétien positif

Voici quelques points stratégiques à ne pas négliger.

Recueille les noms et les coordonnées

Essaie d'obtenir le nom et les coordonnées de chaque nouveau jeune qui vient. Selon le cadre, tu peux faire différentes choses pour obtenir les noms ; un tirage au sort avec des lots en est une.

Envoie de courtes cartes de remerciement

Veille à ce que chaque nouveau jeune reçoive une carte de remerciement dans la semaine qui suit ton activité. La plupart des jeunes reçoivent rarement du courrier personnel ; une carte écrite à la main envoie donc un message fort et positif. Mais ce qui suit est tout aussi important. Garde la carte courte et ne sois pas trop insistant lors de ces premières occasions de contact. Quand un adulte commence à appeler des jeunes ou à les inviter à s'engager davantage, des parents sécularisés qui craignent les inconnus envahissants voient souvent cela avec scepticisme, et peuvent même le trouver inquiétant.

Prépare la prochaine activité

Veille à avoir déjà en tête une autre activité qui intéresserait ces mêmes jeunes. S'ils ont passé un bon moment, ils seront sans doute prêts, et avec un peu de chance vraiment motivés, à venir à l'activité suivante s'ils en entendent parler. Garde sous la main le matériel de communication de la prochaine activité pour le remettre aux jeunes à la sortie.

Repère les leaders naturels

Cherche les jeunes qui ont de l'influence sur ceux de leur âge. Ce sont les leaders naturels, les personnalités charismatiques. Ce sont eux que tu veux connaître et gagner s'ils reviennent. Ce sont eux qui peuvent alimenter la croissance que tu vises ou, s'ils vivent une expérience négative, en détourner les jeunes de leur âge.

Pas besoin que ce soit la finale de la Ligue des champions du travail de contact

Garde en tête que le contact chrétien positif n'a pas besoin d'être une activité énorme et complètement folle. Il peut être tout petit et très ciblé. Une poignée de garçons qui jouent ensemble aux jeux vidéo. Un groupe de filles à une soirée pyjama. Une petite bande qui utilise la sono de l'Église pour sa répétition de groupe.

Le type d'activité par laquelle ton groupe crée des contacts devrait te dire où et quand une présentation de l'Évangile ou un groupe d'étude biblique est approprié. Les activités avec nuitée, comme un camp sous tente, offrent souvent le cadre idéal pour partager sincèrement, autour du feu de camp, ce que veut dire vivre avec Jésus. En revanche, essayer de caser une présentation au milieu d'une sortie au parc d'attractions est la plupart du temps peine perdue, sans parler de la frustration de tous les participants.

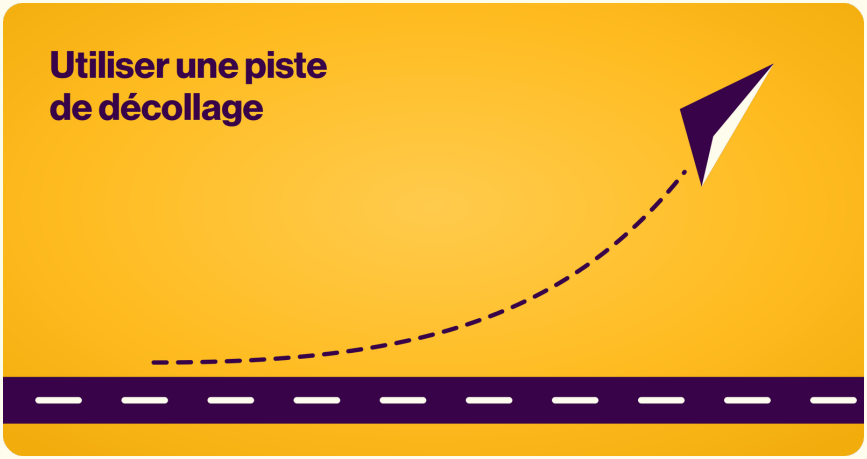
Les jeunes qui ont le don d'amener d'autres jeunes dans ton groupe sont justement ceux qui ont un sens aigu de la qualité et de la pertinence de ce que ton équipe propose. Si tes activités sont ternes ou ennuyeuses, ou si l'invitation à prendre une décision pour Jésus ressemble à un argumentaire de vente sous pression, tu es peut-être en train de tuer la poule aux œufs d'or. Les jeunes qui ont ce flair naturel et qui amènent les autres sont d'excellents baromètres pour savoir quand et comment transmettre ce genre de message.

Sur le terrain

Le contact chrétien positif n'a pas besoin d'être une activité énorme, gigantesque et folle. Il peut être tout petit, et même très ciblé, et quand même très réussi.

Réflexion

Comment as-tu déjà utilisé des activités simples comme contact chrétien positif ? Quelles activités pourraient marcher à l'avenir dans ton travail ?



Chapitre 8

Saisons, bon moment et pistes de décollage

Ce devait être la grande action d'évangélisation de l'année. Le groupe de musique était apprécié et le lieu génial, mais l'homme qui avait tout organisé avait oublié de consulter à temps le calendrier scolaire. Il avait placé son grand événement justement le soir du bal de fin d'année. Comme 80 % de ses jeunes venaient de l'école qui organisait ce bal, son action était pour ainsi dire fichue.

Les saisons et le bon moment

Le bon moment, avec une bonne dose de bon sens, aide énormément. La plupart des responsables jeunesse expérimentés te le confirmeront : il y a de bonnes et de mauvaises périodes pour atteindre des jeunes par des actions de contact ou pour lancer une nouvelle branche d'activité.

La période de Noël est fatale pour la plupart des groupes de jeunes. Dans certaines régions, par exemple là où l'été est écrasant de chaleur, pratiquement tout s'arrête pendant les mois chauds, alors qu'ailleurs c'est justement là qu'il y a le plus d'activité. Chaque région a son propre rythme. Il y a des périodes où les jeunes sont faciles à atteindre, et des périodes où ils sont pris par les échéances scolaires, les vacances, les voyages ou les jours fériés.

Apprendre quand appuyer sur l'accélérateur et quand lever le pied est essentiel pour ne pas gaspiller d'énergie, de temps et d'argent. Que les saisons déterminent les activités susceptibles d'attirer les jeunes devrait être évident dans la plupart des cas. (Une sortie au lac de baignade en plein hiver est sans doute une mauvaise idée, sauf si vous partez sous les tropiques ; alors la mauvaise idée devient bonne.)

Au fil des années, j'ai constaté que l'automne est une période particulièrement bonne pour nouer de nouveaux contacts avec des jeunes, surtout les semaines qui précèdent Halloween. Les activités qui reprennent un élément de cette fête pour attirer les jeunes fonctionnent chez nous depuis de nombreuses années. Les soirées déguisées, les chasses au trésor, les soirées films d'horreur et les fêtes d'Halloween amènent en général une belle vague de nouveaux jeunes, sans doute parce que d'autres jeunes peuvent facilement les « vendre » à leurs amis et parce qu'elles n'ont pas l'air d'activités « pieuses ».

Les jeunes du dehors ont besoin de voir que nous ne passons pas chaque minute éveillée à étudier la Bible, mais que nous nous amusons énormément tout en mettant la Bible en pratique.

Bien sûr, ce qui marche le mieux dans notre contexte peut complètement rater chez toi. Sers-toi donc de ta propre expérience et de tes propres observations.

Dans les chapitres 9 et 10, je te fournis toute une série d'activités qui ont un grand potentiel pour attirer les jeunes. Avec un peu de créativité, on peut en adapter beaucoup à presque n'importe quelle saison.

Sur le terrain

Chaque région d'un pays a son propre rythme. Il y a des périodes où les jeunes sont faciles à atteindre, et des périodes où ils sont pris par les échéances scolaires, les vacances, les voyages ou les jours fériés.

Les pistes de décollage

Les implanteurs d'Églises stratèges cherchent ce qu'ils appellent des pistes de décollage pour y faire décoller leur travail. Une piste de décollage est une période, de quelques semaines ou de quelques mois, pendant laquelle les gens sont disponibles sans grande distraction, donc en dehors des grandes vacances. Ces périodes permettent à un travail de prendre de la vitesse et de l'élan.

Nous avons par exemple constaté que les premières semaines d'une nouvelle année scolaire sont un très mauvais moment pour faire quoi que ce soit avec des jeunes. Beaucoup de parents veulent bien démarrer l'année, imposent des heures de retour plus tôt et serrent la vis en exigeant que leurs enfants fassent leurs devoirs tous les soirs. En plus, la nouvelle année scolaire rend les jeunes à la fois surexcités et distraits.

Quelques semaines plus tard, tout se calme en général, et les vieilles habitudes reviennent. Pendant cette période, nous avons connu des périodes chargées mais très porteuses du début au cœur de l'automne, y compris la période d'Halloween, avant que tout retombe fin novembre, quand commence l'Avent. (Je parle du nombre de participants, des nouveaux venus et de l'ambiance générale.) Nous avons

vécu des périodes semblables, mais moins intenses, de la mi-janvier au début mai (à l'exception des vacances de Pâques). Ensuite, tout s'est de nouveau dispersé, à cause de la période des examens et des fins d'études, puis de l'été.

Sur le terrain

Celui qui trouve des pistes de décollage pour lancer efficacement ses programmes peut donner à son travail auprès des jeunes la vitesse et l'élan dont il a besoin.

Une idée voisine : n'essaie pas d'utiliser le principe de la piste de décollage à la fin d'une période. Un grand camp de ski juste avant les vacances de Noël, par exemple, ne donnera sans doute pas grand-chose. L'activité elle-même attirera peut-être des jeunes, mais les rencontres ou les activités qui suivent seront bien moins fréquentées à cause de la période chargée de Noël. Une fois les fêtes passées, l'effet pétillant du camp de ski se sera peut-être évaporé, avec les nouvelles relations qui auraient pu en naître. Place plutôt le camp de ski là où l'élan créé peut aider à faire grandir l'intérêt et l'enthousiasme.

Les saisons où les jeunes sont difficiles à atteindre sont, d'une certaine manière, un cadeau caché. Comme le disent parfois les surfeurs à propos de l'imprévisibilité de l'océan : « Il y a des moments où tu dois aller surfer au large, et il y a des moments où tu ferais mieux de nettoyer la plage. »

Au fil des années, à mesure que notre Église développait sa stratégie pour atteindre les jeunes, nous avons décidé que certaines saisons servent à aller vers de nouveaux jeunes et à stimuler la croissance, et d'autres à approfondir les relations et à travailler en petits groupes. La forme que prend ce rythme varie énormément d'un endroit à l'autre.

La seule constante, c'est que chaque région a un rythme, et que les responsables jeunesse avisés travaillent dur pour le découvrir.

Réflexion

Quel est le rythme des saisons dans ta région ? À quelles périodes les lancements de programmes fonctionnent-ils bien ? Quelles périodes vaut-il mieux éviter ?



Chapitre 9

Des rencontres de jeunes et des événements de qualité

Les événements et les rencontres sont le cadre social où de bonnes choses se passent.

- Nous créons de nouveaux contacts pour un travail plus proche et plus personnel.
- C'est là que se passent la plus grande partie de l'enseignement biblique et des occasions d'évangélisation.
- C'est là que prend forme la dynamique d'une jeune communauté de foi.
- Les jeunes y ont un avant-goût de ce que c'est de faire partie d'une Église.
- Les jeunes y gardent une impression durable de ce à quoi ressemble la vie chrétienne.

Les rencontres de jeunes et les événements doivent être bien pensés et bien construits. Ils doivent tenir la comparaison avec ce que le monde propose, pas forcément point par point, mais par notre degré d'originalité et de créativité. (Essayer de copier le monde en y ajoutant juste un glaçage chrétien est en général une mauvaise idée et presque toujours une partie perdue d'avance.)

Sur le terrain

Essayer de copier le monde en y ajoutant juste un glaçage chrétien est en général une mauvaise idée et presque toujours une partie perdue d'avance.

Des conseils qui attirent

Voici quelques idées pour chaque rencontre hebdomadaire et chaque événement par lesquels tu veux attirer et garder des jeunes qui, à ce moment de leur vie, n'ont que peu ou pas du tout envie de faire partie d'une Église.

Tu devras peut-être te débarrasser de certaines choses

Pour être attirant aux yeux de ceux qui viennent de l'extérieur, tu devras peut-être jeter quelques choses par-dessus bord et faire briller un peu le navire. Vois les choses ainsi. Quand tu reçois des invités chez toi, tu veilles à ce que ton logement ait l'air accueillant, propre et agréable. Tu veilles à ce que le linge sale soit dans le panier, que la vaisselle ait disparu de l'évier et que le chien sente bon. En famille, les exigences sont peut-être un peu différentes, mais quand des invités viennent, tu laisses de côté le désordre et les petites manies de la famille, comme se couper les ongles des pieds dans le salon. Ça ne se fait tout simplement pas.

C'est la même chose quand tu invites des jeunes qui, à bien des égards, sont des visiteurs dans ta communauté de foi. (Les oncles bizarres et les drôles d'habitudes de famille, tu ferais peut-être bien de les ranger quelque temps. Sinon, la visite risque d'être courte.)

Reste pour autant vrai, sincère, authentique.

Dehors, tout ce qui est ringard

Beaucoup de ce que font les groupes de jeunes tombe dans ce que les jeunes appelleraient ringard : bas de gamme, gênant, sans imagination et pas authentique. Fais attention au facteur gêne dans ta publicité, ton lieu de rencontre, ton choix de musique et le déroulement de tes rencontres. Si quelque chose fait kitsch ou amateur, les jeunes hésitent à entrer. Bien sûr, ce qui est ringard pour l'un est cool pour l'autre, mais la plupart d'entre nous le reconnaissent quand ils le voient. (L'homme d'âge mûr à la chemise à moitié ouverte, au torse poilu et couvert de chaînes en or est ringard, même s'il se trouve cool.)

Sois attentif à ce qui se passe dans la culture des jeunes : les images, le style graphique, la musique et le reste. Demande à tes jeunes, ils savent en général ce qui est gênant et ce qui est cool. Demander à quelques jeunes adultes de t'aider pour le design et l'ambiance est une autre ressource. Si tu fais participer des jeunes doués pour l'art à la création du matériel, des autocollants et des t-shirts, tu tiens la gêne à distance et tu crées de l'implication.

L'exception à la règle, c'est quand tu mises volontairement sur le kitsch. Nous avons par exemple organisé une soirée disco où le criard et le trash étaient la règle. Ça a marché. Être ringard exprès peut tout à fait être cool.

Dehors, ce qui est bizarre

Certaines Églises font régulièrement des choses que la plupart des gens de l'extérieur trouvent tout simplement bizarres. Et je ne parle pas seulement des groupes qui manipulent des serpents venimeux pendant leurs cultes. Je parle de gens qui trouvent cool que tout le monde se tienne par la main pour prier, ou qui encouragent carrément les câlins collectifs.

Je n'ai rien contre les câlins collectifs, du moins en théorie. Mais je sais que si j'étais nouveau dans un groupe d'inconnus qui voudraient que je me mette à serrer dans mes bras des gens que je connais à peine, je trouverais ça franchement inquiétant. (Sauf si le câlin venait de quelqu'un dont on est amoureux en ce moment, là on serait au paradis.)

Les groupes chrétiens ont du mal à voir leur propre bizarrerie avec les yeux de ceux qui sont à l'extérieur. Après tout, nous sommes à peu près les derniers dans le pays à nous réunir pour chanter ensemble. Attends-toi à ce que ce soit un peu gênant pour certains nouveaux, même si la musique est vraiment bonne. Si la musique est mauvaise, la situation devient carrément effrayante. En plus, nous utilisons sans arrêt des mots codés comme salut et grâce, qui n'apparaissent presque plus dans la culture actuelle et sont encore moins compris.

Faire lire un texte biblique à tour de rôle ne paraît peut-être pas étrange à ceux qui sont dans le milieu depuis longtemps. Mais pour beaucoup de jeunes qui n'ont jamais eu de Bible entre les mains, c'est justement ce qui peut être une expérience bizarre (et peut-être même effrayante ?), surtout s'ils doivent buter sur de jolis mots comme propitiation (un mot que presque personne n'emploie en dehors de l'Église) ou sur des noms bibliques aussi sonores que Maher-Shalal-Chash-Baz.

Je comprends bien le réflexe de s'accrocher à ce que nous considérons comme une pratique normale, voire nécessaire, de l'Église, au

lieu de la changer pour aplanir le chemin vers la communauté chrétienne. Mais la meilleure voie, c'est de choisir avec soin à quels événements ou rencontres nous exposons les nouveaux, et de les laisser grandir pas à pas dans la compréhension de la foi chrétienne. C'est bien mieux que de les pousser dans le grand bain avant qu'ils sachent nager. Ce qui nous mène à l'idée suivante.

Dehors, la routine

Beaucoup de groupes chrétiens ont des routines confortables, si normales pour eux qu'ils ne se demandent jamais ce que ressent quelqu'un qui ne connaît pas les habitudes de la foi. Un exemple. Souvent, un responsable demande à ses jeunes d'ouvrir leur Bible à un passage, et les jeunes de l'Église se mettent aussitôt à feuilleter, parce qu'ils savent au moins dans quelle direction chercher. Pour un jeune éloigné de l'Église, en revanche, la Bible est une grande énigme (ce qui, quand on y pense, peut aussi être une bonne chose), et s'y retrouver est difficile et potentiellement gênant. Imprimer les versets ou les projeter est mieux pour les nouveaux. Ou, si feuilleter la Bible est vraiment nécessaire, tu peux reprendre notre solution. Nous avons acheté des Bibles pour les rencontres et nous les avons offertes aux jeunes. Quand nous faisions ouvrir un passage, nous annoncions en même temps le numéro de la page.

Sur le terrain

Choisis avec soin à quels événements ou rencontres tu exposes les nouveaux, et laisse-les grandir pas à pas dans la compréhension de la foi chrétienne.

Certaines de tes routines devront peut-être être repensées ou transformées pour inclure les nouveaux jeunes, qui n'ont pas le bagage, la capacité d'attention ou les compétences de tes habitués.

Comment organiserais-tu un camp où 60 pour cent des participants sont des jeunes éloignés de l'Église ? Faudrait-il changer ou adapter certaines routines ? Faudrait-il mieux expliquer nos mots chrétiens ? Garderions-nous le programme prévu ou le transformerions-nous pour qu'il convienne à ceux qui n'ont presque aucun bagage dans la foi ?

Soigne la première impression

Comme chacun sait, on n'a jamais une deuxième chance de faire une première impression. À ton avis, que pense le nouveau venu type quand il débarque dans ta rencontre ou ton événement ?

La première impression de l'ensemble commence à façonner ce que les jeunes vont penser de toi et de ton groupe. Les petits signaux envoient des messages forts. La salle est-elle propre, rangée et pourtant aménagée de façon intéressante ? Ou sent-elle le moisi et la poubelle pas vidée ? (Les Églises sont connues pour installer les jeunes à la cave.) Est-elle chaleureuse, un endroit où on a envie de traîner ? Ou est-elle froide, encombrée et à peu près aussi attirante qu'une boutique de seconde main ? (Ce qui arrive assez souvent : beaucoup de salles de jeunes sont pleines de canapés et de meubles dont plus personne ne voulait.)

Sur le terrain

Les petits signaux envoient des messages forts. Ta salle de jeunes est-elle propre, rangée et pourtant aménagée de façon intéressante ? Ou sent-elle le moisi et la poubelle pas vidée ? La première impression compte énormément.

Un excellent exemple de réflexion poussée sur la première impression et un cadre accueillant, c'est de jeter un rapide coup d'œil à Dis-

neyland. Les concepteurs de ce parc d'attractions californien étudient depuis des décennies comment les gens fonctionnent. L'Église moyenne pourrait apprendre une chose ou deux de leurs découvertes.

Les concepteurs de Disney ont par exemple découvert que les gens ne portent leurs déchets en moyenne qu'environ huit mètres avant de les déposer. Quelque part. N'importe où. Pour garder le parc propre, Disney a fait en sorte que les poubelles soient au maximum à environ huit mètres les unes des autres. (Et elles sont vidées régulièrement.)

Le parc est conçu pour que les gens aillent là où Disneyland veut qu'ils aillent, et non là où ils iraient autrement. Au début, Disneyland avait des allées avec beaucoup d'angles droits. On a remarqué que les gens coupaient à travers les parterres de fleurs au lieu de suivre les allées, même quand on a installé de petites clôtures. On a donc arraché les parterres et les allées et tout réaménagé selon le mouvement naturel des visiteurs. Plus d'angles droits.

Sur Main Street, à Disneyland, il y a beaucoup de stands de nourriture. Quelqu'un a découvert que l'odeur de vanille chauffée, soufflée par la fenêtre, déclenche chez les gens qui se dirigent vers les manèges quelque chose qui crie : « Hé, arrête-toi et mange quelque chose ! »

À Disneyland, la première impression est une affaire énorme, parce qu'on veut que tu te sentes bien et que tu reviennes. À peu près ce que nous souhaitons aussi pour nos groupes de jeunes.

Augmente le facteur amabilité de ton groupe

La première impression d'un visiteur ne dépend pas seulement de l'atmosphère, mais surtout de l'accueil des gens. C'est souvent le plus dur. Le cadre matériel, nous pouvons le maîtriser ; l'amabilité des jeunes, au bout du compte, dépend d'eux.

Les groupes chrétiens, comme n'importe quel rassemblement de jeunes, peuvent être pleins de cliques où il est difficile d'entrer. Tu voudras donc peut-être d'abord travailler avec ton noyau d'habitués avant de lancer une grande action susceptible d'attirer des nouveaux.

Ce n'est peut-être pas pour tous les groupes, mais nous avons essayé quelque chose avec nos jeunes pour leur montrer combien il est important d'aller vers les nouveaux. Nous avons fait appel à un jeune d'une autre Église que nos jeunes ne connaissaient pas. Cette personne jouait un « visiteur » mystère, comme les magasins qui emploient parfois des clients mystères : ils font semblant de faire leurs courses, mais en réalité ils évaluent l'amabilité du personnel. Notre visiteur mystère avait pour consigne d'être un peu timide, mais de réagir si on lui adressait la parole. Nous voulions surtout savoir combien de jeunes iraient d'eux-mêmes vers notre ami pour qu'il se sente le bienvenu.

Nous avons programmé la visite le même soir qu'une séance sur l'évangélisation par l'amitié. À la fin de la rencontre, nous avons dévoilé notre plan et laissé les choses retomber comme elles voulaient.

Ce fut un moment fort, et franchement douloureux, pour les jeunes de notre groupe. Mais il les a aidés et motivés à faire attention aux autres visiteurs qui pourraient trouver le chemin du groupe à l'avenir. (D'ailleurs, bon nombre d'Églises et de groupes d'adultes ont essayé quelque chose de semblable. La colère du début chez certains membres à cause du stratagème laisse presque toujours la place au constat d'avoir appris quelque chose et à la conviction personnelle que cela les a fait avancer.)

Nous avons même échangé des visiteurs mystères avec d'autres groupes de jeunes dont les responsables avaient entendu parler de notre expérience !

Connais ton troupeau

Procure-toi dès que c'est raisonnable quelques informations sur tes visiteurs. Cela te donne un cadre pour les comprendre et travailler avec eux. Utilise un petit questionnaire. Voici un exemple de formulaire :

Exemple de formulaire

Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____

Classe, école _____

E-mail _____

Tu habites : ☐ avec tes deux parents

☐ avec un seul de tes parents

☐ en alternance chez tes deux parents

☐ chez un autre membre de ta famille

Qui sont deux ou trois de tes meilleurs amis dans cette Église ?

_____

Quelles sont une ou deux choses que tu préfères faire comme sport, loisir ou passe-temps ?

_____

Cite quelques groupes ou une musique que tu aimes écouter :

_____

Cite un ou deux de tes films préférés :

_____

Quelles sont tes matières préférées et celles que tu détestes à l'école ?

_____

Quel est ton jeu vidéo, ton émission de téléréalité, ton dessin animé ou tes céréales préférés ? (Choisis-en un !)

_____

Remarque: Un formulaire comme celui-ci est soumis aux règles de protection des données de ton pays et à celles de ta structure. Dis dès le départ à quoi servent les données, qui peut les consulter et combien de temps tu les gardes. Pour les mineurs, ne recueille des données qu'avec l'accord des parents ou des responsables légaux.

Des rampes d'accès qui attirent

Je cherche sans cesse de nouvelles façons d'entrer en contact avec des jeunes sans attache religieuse. J'appelle ces idées des rampes d'accès, parce qu'elles doivent faire entrer les jeunes dans nos communautés de foi aussi en douceur qu'une bretelle d'accès fait entrer ta voiture sur l'autoroute. Parfois, les rampes d'accès sont étonnamment simples, faciles, bon marché et efficaces.

Pense à des jeux que les garçons (et les filles) vont adorer

Avant que les apôtres de la sécurité n'y mettent fin, tous les magasins de jouets regorgeaient de pistolets à fléchettes. Pas les petites fléchettes en mousse toutes molles d'aujourd'hui, mais l'ancien modèle : une ventouse au bout d'une tige de plastique rigide, tirée par un pistolet à ressort.

Ces fléchettes partaient vraiment et avaient du punch. Elles ne coûtaient pas cher. Un pistolet et six fléchettes. J'en ai acheté une cinquantaine, et un nouveau jeu était né : Dart Wars.

Nous jouions la nuit, le plus souvent après 21 heures. Nous jouions dans les locaux de l'Église, toutes les portes calées ouvertes et toutes les pièces où l'on n'avait pas le droit de jouer fermées à clé (le bureau du pasteur, par exemple). Nous jouions dans le noir. Pendant la partie, aucune lumière n'était permise. Une équipe se cachait. L'autre équipe partait de la seule pièce éclairée et se mettait à sa

recherche, en se faufilant sans bruit à travers les pièces sombres. (Si tu joues à un jeu de ce genre, fais porter des lunettes de protection aux jeunes, pour limiter les risques de responsabilité pour ton Église.)

Celui qui était touché devait l'annoncer, quitter le combat et retourner à la morgue (la pièce éclairée), où il sirotait un soda jusqu'à ce que toute son équipe ait rendu l'âme ou gagné. Pendant ce temps, les survivants rampaient dans le noir, guettaient le bruit d'une respiration et tâtaient le sol à la recherche de fléchettes tirées pour regarnir leur arsenal.

Dart Wars était simple, idiot, facile et absolument, incroyablement populaire.

Les nouveaux jeunes affluaient en masse, et j'ai remarqué que m'asseoir à la morgue pour discuter avec les « tombés au combat » était un excellent moyen de faire connaissance avec de nouveaux jeunes. Nous jouions à Dart Wars tous les soirs de week-end et en plus beaucoup de soirs de semaine. (Je me souviens d'avoir été assis au culte et d'avoir repéré une fléchette orange fluo, oubliée lors du rangement de la veille, collée au mur au-dessus de la chaire.)

À cet instant même, il y a des hommes et des femmes qui, si on leur demande l'histoire de leur conversion, commenceront ainsi : « Eh bien, il y avait cette Église qui jouait dans le noir avec des pistolets à fléchettes... »

Malheureusement, je ne trouve plus ce genre de fléchettes nulle part. Je vais te confier ce que je pense vraiment, chaque fois que je n'arrive pas à dénicher ce produit : Maudits soyez-vous, apôtres de la sécurité !

Comme le montre cet exemple, tu n'as pas besoin d'un tas d'argent ni de quantités de temps et d'énergie pour monter quelque chose qui accroche vraiment les jeunes sans attache religieuse et enthousiasme en même temps ton noyau d'habitués. La clé, c'est de créer

une activité ou un cadre où les jeunes ont envie de venir chez nous. Quand les jeunes viennent de leur plein gré, et même avec impatience, sur notre terrain, c'est nous qui fixons les règles et les attentes.

Sur le terrain

Tu n'as pas besoin d'un tas d'argent ni de quantités de temps et d'énergie pour monter quelque chose qui accroche vraiment les jeunes sans attache religieuse et enthousiasme en même temps ton noyau d'habitués. La clé, c'est de créer une activité ou un cadre où les jeunes ont envie de venir chez nous.

Tellement nul que c'est cool

Je suis toujours à l'affût d'idées qui marchent avec les jeunes. Comme je l'ai déjà dit, tout n'a pas besoin d'être lisse, branché et à la pointe pour attirer. Certaines choses peuvent être tellement idiotes qu'elles deviennent un plaisir attirant.

En flânant dans les rayons d'un grand supermarché, j'ai par exemple remarqué une énorme collection de jouets gonflables ridicules pour la piscine : baleines, requins, tortues et bien d'autres. Ce bric-à-brac idiot m'a donné l'idée d'une invasion de bouées animaux sur notre plage locale. Le but de l'exercice : aller dans les vagues sans rien de cool comme une planche de surf ou un bodyboard, mais uniquement avec des jouets de piscine ridicules. L'invasion de bouées animaux est devenue l'une de nos actions annuelles les plus drôles avec les jeunes. Ils débarquent avec des matelas pneumatiques, des jouets de piscine et des bouées, et envahissent la plage.

J'ai vu des choses tout aussi nulles se transformer en excellentes locomotives. Au moment où j'écris ces lignes, par exemple, le ballon

prisonnier fait fureur chez nos jeunes plus âgés. Nous avons une ligue de ballon prisonnier, des t-shirts officiels, des arbitres officiels et une affluence énorme à chaque soirée de ballon prisonnier. Il a fallu adapter un peu notre salle de jeux : on a posé des volets en acier devant les fenêtres.

La ligue de ballon prisonnier a décollé, et à la fin de chaque saison, l'un des joueurs ou des capitaines d'équipe transmet le message de l'Évangile.

En avoir vraiment pour son argent

Un mot d'avertissement. Les groupes investissent souvent beaucoup d'énergie et d'argent dans des actions de contact qui, en réalité, rapportent très peu. (Rapporter veut dire ici de l'impact et des liens avec des non-croyants.)

Un concert avec de grands noms, par exemple, coûte beaucoup d'argent quand on additionne les cachets, la publicité, les frais de voyage, les hôtels et les repas. Le concert attirera peut-être un joli groupe de jeunes, mais à part une expérience sympa et peut-être quelques mots cool sur Jésus, c'est beaucoup de travail et d'argent pour un résultat final plutôt maigre. (Et cela suppose déjà que le concert soit bien fréquenté.)

Cela ne doit empêcher personne d'organiser des concerts, mais nous devons trouver des moyens d'en tirer davantage, par exemple en recueillant des noms et des adresses (des billets de tombola que les jeunes remplissent sont une idée) ou en annonçant une prochaine activité juste après le concert. Quand nous organisons un concert, nous demandons aussi souvent si l'un de nos groupes locaux peut ouvrir avec quelques chansons, ce qui donne à nos petits groupes l'impression d'être des stars.

Nous avons constaté qu'il est parfois plus sage, dans notre intérêt, de rassembler des jeunes et de les emmener au concert d'un grand nom plutôt que d'en organiser un nous-mêmes.

Nous faisons aussi souvent venir des groupes moins connus pour les concerts, parce que le risque financier est bien plus faible et que beaucoup de jeunes aiment l'idée d'être aux premières loges quand un groupe montant se fait connaître. (Un peu comme pouvoir dire : « Évidemment, je traînais avec Coldplay quand ils jouaient encore dans les petits clubs. »)

La même prudence vaut pour des activités comme les camps de snowboard, les week-ends en péniche et autres. Certaines de ces activités sont certes populaires et attirantes pour ceux de l'extérieur, mais elles demandent une bonne dose de réalisme sur ce qu'on peut atteindre avec elles.

Lors d'un camp de snowboard, par exemple, les jeunes se dispersent toute la journée en petits groupes et rentrent le soir fatigués et vidés. Ils assisteront peut-être encore à un court message ou à une discussion le soir, mais la moitié va sans doute piquer du nez. Toute tentative de raccourcir le temps sur les pistes pour caser une rencontre sera accueillie avec un mépris silencieux et une attitude du genre « vite fait, qu'on en finisse ». Pas vraiment une atmosphère où les âmes s'épanouissent.

À cela s'ajoute que ce genre d'activités coûte très cher.

Encore une fois, je ne dis pas qu'il ne faut pas faire de camps de snowboard ou de ski. Mais j'affirme qu'il existe d'innombrables autres possibilités, plus faciles, moins chères et avec de meilleurs résultats. Une grande action de contact brillante peut être moins efficace qu'un projet plus petit et mieux pensé.

Sur le terrain

Les grandes actions de contact brillantes se révèlent souvent moins efficaces que des projets plus petits et mieux pensés.

Les camps

Presque tous les jeunes adorent partir de chez eux, et un camp (dans un centre de vacances ou dans des conditions simples) est attirant et offre un grand potentiel de liens personnels et spirituels.

Dans certaines régions, il existe des centres de camps gérés par des professionnels, où le responsable jeunesse n'a qu'à arriver avec son groupe et son équipe. Ailleurs, il y a peut-être une maison à louer, où l'on amène ses propres cuisiniers et ses animateurs de programme avec l'équipe. La deuxième formule demande bien sûr beaucoup plus de travail, mais elle est aussi beaucoup plus facile à organiser selon ses propres idées.

Ce qui rend un camp si riche en possibilités, c'est qu'il est en général conçu exprès pour créer un cadre spirituel pendant plusieurs jours. Des relations personnelles naissent, entre les jeunes eux-mêmes et entre les jeunes et les adultes de l'équipe. Toute la semaine offre une distance avec les routines habituelles, et les messages sur la foi pendant les rencontres sont presque toujours encourageants.

Un nombre remarquable de jeunes prennent une décision pour Jésus pendant un camp.

Si tu ne connais pas de bonnes maisons de camp chrétiennes dans ta région, parles-en avec d'autres responsables jeunesse ou renseigne-toi sur les maisons de camp et les centres d'accueil chrétiens des environs. Pour des idées de thèmes et de jeux, et pour savoir comment monter ton propre camp et le mener avec sagesse, jette un œil

à *thepulse.org* ou au matériel des éditeurs et organismes spécialisés dans le travail chrétien auprès des jeunes.

Le moment de la décision

Billy Graham était connu pour inviter tous ceux qui voulaient devenir croyants à quitter leur place (« les bus attendront ») et à s'avancer jusqu'au pied de la scène.

Ce que beaucoup ignorent de ses réunions : en général, le premier groupe à quitter ses places était celui des conseillers désignés à l'avance, qui se dirigeaient vers l'avant pour y parler avec ceux qui allaient peut-être se convertir (et pour encourager les hésitants, qui voyaient ainsi d'autres descendre les marches). Pour beaucoup, s'avancer lors de l'appel ou lever la main en signe de disposition à croire sont donc devenus les deux principales formes sous lesquelles une décision pour Jésus doit être prise.

Mais ce ne sont que des méthodes, et certainement pas des prescriptions bibliques. Des méthodes qui ont bien fonctionné à un moment précis de l'histoire ou avec un groupe précis ne fonctionnent pas forcément à une autre époque, dans un autre lieu.

Tu dois transmettre clairement le message central d'espérance et de pardon par le sacrifice de Jésus sur la croix, mais il existe de nombreuses façons d'aider les jeunes à arriver au point de décision face à la bonne nouvelle. Le plus efficace semble être de leur laisser du temps pour être seuls avec Dieu, en silence, sans les jeunes de leur âge, sans la pression d'un orateur, et pourtant accompagnés s'ils ont besoin d'aide pour la décision qui les attend. Cinq minutes seul, en silence, dans un champ ouvert et sombre peuvent faire des merveilles dans le cœur d'un jeune qui se tient au seuil de cette décision.

Le moment de la décision n'est pas la conclusion d'une vente. Il ne s'agit pas de trophées ni de tenir le compte des âmes qui tombent

dans le seau de l'éternité. Il s'agit de laisser aux jeunes (et à toute personne, d'ailleurs) la dignité d'entendre l'appel de Dieu et de pouvoir décider entièrement par eux-mêmes.

Préparer cette occasion avec soin est essentiel.

Sur le terrain

Le moment de la décision n'est pas la conclusion d'une vente. Il ne s'agit pas de trophées ni de tenir le compte des âmes qui tombent dans le seau de l'éternité.

Tu constateras peut-être que la plupart des décisions de suivre Jésus ne sont pas le résultat d'une action de contact organisée, mais une profession de foi silencieuse que chaque jeune fait seul, pour lui-même. Il n'existe pas de formule magique pour amener quelqu'un qui cherche à la foi. Mais cela ne fait pas de mal non plus d'apporter de la clarté aux jeunes qui réfléchissent à mettre leur confiance en Jésus. Explique clairement ce que signifie être chrétien et, si tu as l'occasion de prier avec un jeune pendant qu'il cherche Dieu plus profondément et envisage une décision, considère-le comme un cadeau.

Réflexion

Quelles idées de rampes d'accès, quels jeux ou autres activités que tu n'as encore jamais essayés pourraient toucher efficacement les jeunes qui fréquentent ton groupe ?



Chapitre 10

Idées pour le travail de contact

La plupart de ces idées sont des rampes d'accès qui attirent les jeunes vers toi et vers ton Église.

Soirées jeux

Une soirée jeux, c'est quarante-cinq minutes de chaos, couronnées par un message court mais accueillant. Pour qu'une soirée jeux marche vraiment, il te faut

- de la place pour courir, un gymnase ou une grande salle vide
- quelques jeux vraiment géniaux (évidemment)
- des accessoires et des prix (des sachets de bonbons bon marché pour en arroser l'équipe gagnante)
- un micro ou une sonorisation quelconque pour les annonces
- des membres de l'équipe, de préférence préparés pour l'installation, le rangement, le nettoyage et l'aide pendant les jeux

- du transport (très probablement aller et retour)
- une table de documentation remplie de Bibles gratuites, de brochures et de tout ce que tu peux mettre entre les mains des jeunes pour les aider à grandir spirituellement ou à réfléchir
- comme pour presque toutes les activités, un moyen de récupérer les coordonnées des participants, pour leur écrire, les appeler ou leur envoyer des messages

Les clés d'une soirée jeux vraiment réussie

Voilà pour le côté pratique. Voici maintenant les clés pour que ces soirées déménagent vraiment.

- Choisis des jeux auxquels tout le monde peut participer. Les numéros et les sketchs, c'est bien de temps en temps, mais les jeunes décrochent s'ils ne jouent pas eux-mêmes.
- Prévois des règles claires et faciles à comprendre. Plus le jeu est compliqué, plus il risque de tourner mal. Marque bien toutes les limites du terrain avec du ruban adhésif, des lumières ou tout ce qu'il faut. Marque aussi les équipes. Le ruban de signalisation ou le ruban adhésif toilé de couleur aident énormément à voir qui est coéquipier et qui est adversaire. Utilise un sifflet pour le départ et l'arrêt. Et fais bien comprendre que tout le monde joue, sinon la moitié finira assise sur le côté à mâcher du chewing-gum ou à pianoter sur son téléphone.
- Garde tes accessoires prêts à l'emploi. Rien ne casse plus une soirée jeux que de faire attendre tout le monde pendant qu'on bricole ou qu'on installe le matériel.
- Rends la compétition équitable. Par exemple, aligne tes jeunes par taille (d'abord les garçons, puis les filles) et forme les équipes le long de la file. Le but est d'avoir dans chaque équipe un mélange

équilibré de grands et de petits, sinon les grands écrasent les petits.

- Comme on l'a vu, pense tes jeux pour les garçons : rapides, actifs et physiques. Et rappelle-toi qu'entre onze et quatorze ans, les filles savent donner des coups autant qu'en recevoir, alors ne t'inquiète pas trop pour elles.
- Invente des soirées à thème, c'est encore plus drôle. Soirée gelée, soirée lumière noire, soirée papier toilette et tout ce que ta créativité te soufflera.
- Garde un rythme soutenu. C'est bien plus difficile de rassembler les jeunes quand il y a beaucoup de temps mort entre les jeux. Fais installer ou ranger le jeu suivant par l'équipe pendant que tu donnes les consignes.
- Prends des photos ou des vidéos de la soirée et montre-les au début de la soirée jeux suivante.
- Installe une sono et mets de la musique pendant les jeux. Donne à l'ensemble un air d'émission de télévision.
- Garde une trousse de premiers secours à portée de main, ainsi que de quoi nettoyer en quantité. Tu auras probablement besoin des deux.
- Fais un message court et percutant. Après les jeux, les jeunes sont en général en sueur, échauffés et surexcités. Lors d'une soirée jeux, personne ne s'est encore jamais plaint que le message était trop court.

Sur le terrain

Une soirée jeux a besoin de règles claires et faciles à comprendre. Plus le jeu est compliqué, plus il risque de tourner mal.

Batailles de Nerf

Les blasters Nerf tirent des balles ou des fléchettes en mousse souple, ce qui en fait les cousins inoffensifs de n'importe quel pistolet jouet. Les locaux d'une Église sont un endroit idéal pour une bataille de Nerf : il y a plein de salles et de choses derrière lesquelles se cacher. L'inconvénient d'une telle activité, ce sont les balles (ou les fléchettes) qui atterrissent un peu partout et qui adorent se glisser sous les armoires et derrière les radiateurs. (Prévois large pour le rangement.)

Des lunettes de protection sont une bonne idée, même avec des Nerf : prendre une balle dans l'œil n'est pas dangereux, mais c'est désagréable. Tu voudras peut-être fournir toi-même les blasters pour que le jeu reste équitable, sinon certains jeunes débarquent avec de l'artillerie lourde, chargeurs à tambour motorisés compris.

Les garçons surtout accourent aux batailles de Nerf et comparent ensuite fièrement le nombre d'adversaires qu'ils ont touchés.

Il va sans dire que pendant une bataille de Nerf, aucune autre activité ne devrait avoir lieu sur place ! D'ailleurs, cette activité marche aussi bien avec les plus jeunes qu'avec les plus âgés.

Leçons de conduite

D'abord, l'avertissement. Pour cette idée, il te faut l'autorisation des parents et un endroit où il est légal et sûr de s'exercer. En général, cela veut dire une piste d'entraînement à la conduite ou un terrain privé clos, fermé au public. Et tu as intérêt à être patient, car certains jeunes vont sérieusement mettre tes nerfs à l'épreuve au volant de ta voiture.

Parfois, on néglige les idées les plus simples au profit des plus brillantes.

Un moyen facile de rencontrer de nouveaux jeunes et de nouer des amitiés, c'est de proposer des leçons de conduite, surtout pour les créneaux (avec des plots, pas avec de vraies voitures) et pour apprendre à manier l'embrayage.

La plupart d'entre nous conduisent depuis si longtemps que nous avons oublié le frisson des premières fois au volant, et la peur de rater l'examen du permis. Ou la peur d'avoir l'air ridicule en avançant par à-coups dans la rue avec une voiture à boîte manuelle, sans la moindre idée de la manière de conduire l'engin.

Tu peux devenir le héros d'une petite bande de jeunes en sacrifiant ton véhicule à leurs ambitions de conducteurs. Ah oui, et prépare-toi à faire changer l'embrayage un peu plus tôt que prévu.

Tourner des films

Tous les jeunes aiment se voir à l'écran, surtout quand ils y montrent ce qu'ils savent faire. C'est exactement ce dont tu peux tirer parti. Lors de la prochaine activité ou du prochain camp, filme les jeunes quand ils sont vraiment lancés. (Ou trouve quelqu'un qui sait se servir d'une caméra et d'un logiciel de montage, et fais toi-même la mise en scène.)

Remarque: Filmer et photographier des jeunes est soumis à des règles strictes (protection des données et droit à l'image, selon les lois de ton pays). Avant chaque prise de vue et chaque diffusion, y compris une projection à l'église ou dans une école, il faut un consentement écrit ; pour les mineurs, celui de leurs parents et, selon l'âge, aussi celui des jeunes eux-mêmes. Ne filme pas spontanément des jeunes que tu ne connais pas. L'idée devient praticable si le consentement fait partie de l'inscription et que tu ne filmes que ceux qui l'ont donné. Tiens compte aussi de la politique de protection des mineurs de ta structure.

Si, par exemple, tu emmènes les jeunes au skatepark et que tu filmes les casse-cou qui volent au-dessus des rampes, tombent et tournoient, tu as une transition toute trouvée pour inviter tout le monde à venir voir plus tard la version montée du film sur grand écran à l'église. (Avec pop-corn, soda et bonne musique.) Presque personne ne laisse passer l'occasion de se voir en action, surtout si son nom s'affiche à l'écran pendant qu'il fait du skate.

Je sais à quel point ça marche. C'est exactement ce qui m'a amené au groupe de jeunes à l'époque, après une sortie surf pendant laquelle on avait filmé mes mouvements tout en souplesse. J'étais tellement convaincu de mon talent de surfeur que j'ai même amené quelques amis pour qu'ils soient témoins de mon grand moment. (Que le responsable jeunesse a eu la sagesse de ne montrer qu'après un court message biblique.)

Si tu veux pousser encore plus loin le film comme outil de travail de contact, lance-toi dans ta propre parodie de film. Prends une histoire connue pour laquelle les costumes sont faciles à trouver. Robin des Bois, Zorro, western, horreur, pirates, Le Seigneur des anneaux, Star Trek, Star Wars et bien d'autres. Ces histoires offrent de la place à beaucoup de jeunes, dans les rôles principaux comme dans les seconds rôles. Écris un scénario sans dialogues pour un film de quinze à vingt minutes. (Je recommande une voix off qui raconte, car faire dire leurs répliques aux jeunes est difficile et prend beaucoup de temps.) Rends ton histoire loufoque, déjantée et décalée, avec beaucoup de burlesque à regarder. Limite les effets spéciaux. Si vous tournez dans un lieu qui s'y prête, vous pouvez même tourner le film pendant un camp.

Nous avons tourné un film d'horreur où apparaissaient des zombies, le Loup-Garou, Dracula, le monstre de Frankenstein et Mr Hyde, tous dans le même film.

Avec l'aide de personnes douées pour le tournage et le montage, on obtient un film à grand spectacle qui est une vraie partie de plaisir à tourner.

Et le tournage n'est que la moitié du plaisir. La soirée de première est encore mieux, surtout si tu déroules un tapis rouge, que tu loues une limousine (fais-la tourner en rond et ramasser de nouvelles « stars » à chaque tour), que tu bricoles des Oscars et que tu te moques d'Hollywood de toutes les manières possibles. Bien sûr, les parents et les amis viennent en masse. Avec un peu de chance, les entrées et la vente de pop-corn couvrent une partie des frais du film. (Notre dernier film a coûté 2 000 euros à cause des accessoires, des costumes et d'autres bricoles, mais le résultat en valait la peine !)

Ce n'est pas seulement une activité pour s'amuser. Le potentiel de ce projet pour t'ouvrir des portes, par exemple dans les écoles, est énorme. Les jeunes qui osent en parler à leurs professeurs constatent souvent que ceux-ci sont ravis de faire venir le réalisateur (c'est-à-dire toi) en classe pour montrer le film et raconter comment il a été fait. C'est l'occasion idéale d'expliquer non seulement le film, mais aussi les autres choses géniales que ton équipe et toi montez pour les jeunes qui veulent s'amuser.

Nous avons vu le nombre de participants à notre rencontre de semaine doubler pratiquement à chaque fois que nous sommes allés présenter un nouveau film à l'école, sans exagérer.

Les jeunes cherchent toujours quelque chose de nouveau et de créatif. Et leurs camarades traitaient tous ceux qui jouaient dans le film comme des stars, au moins pour une journée.

Groupes bibliques scolaires

Beaucoup d'écoles permettent aux élèves de se réunir avant ou après les cours en groupe biblique. La plupart du temps, ces groupes ne

sont guère plus qu'un petit cercle pieux qui rayonne peu sur l'ensemble de l'école. Ce n'est pas mal que des chrétiens se retrouvent, mais sans soutien, beaucoup de jeunes n'ont même pas l'idée d'utiliser le groupe pour l'évangélisation. Avec des élèves motivés à sa tête, un peu de créativité et le soutien d'adultes, un groupe biblique scolaire a pourtant souvent le potentiel de faire vraiment bouger les choses parmi les camarades.

Voici quelques-unes des choses que j'ai vu des groupes bibliques scolaires faire.

- Concevoir et distribuer gratuitement des couvre-livres pour les manuels scolaires, qui sont non seulement beaux, mais contiennent aussi des versets bibliques bien choisis : une sorte de matière à réflexion attrayante qui protège les livres au passage. (Comme ils sont distribués par les élèves d'un groupe officiel de l'école, peu d'écoles y trouveront à redire, et plus d'un élève méditera sur ces mots pendant un cours ennuyeux.)
- Organiser une fête de mi-année. Une telle soirée peut être fabuleuse, attirer sur ton Église le bon genre d'attention et compter parmi les activités les plus encourageantes de toute l'année.
- Remercier les professeurs avec un repas spécial.
- Concevoir une page dans l'album de fin d'année ou le journal de l'école, joliment mise en page, avec une invitation au groupe biblique ou dans ton Église.
- Faire jouer un groupe de musique chrétien sur le terrain de l'école pendant la pause de midi, avec une invitation au concert du soir.
- Un matin froid, distribuer du chocolat chaud et des beignets aux élèves quand ils descendent du bus, ou directement aux arrêts.

Un peu de réflexion créative amène souvent les élèves à trouver leurs propres idées, qui touchent leurs camarades, avec des conséquences peut-être éternelles. Et oui, certaines idées de nos élèves

ont coûté de l'argent, et c'est justement là que l'Église locale est intervenue en faisant un don au groupe biblique scolaire.

Sur le terrain

Avec des élèves motivés à sa tête, un peu de créativité et le soutien d'adultes, un groupe biblique scolaire a le potentiel de faire vraiment bouger les choses parmi les camarades.

Place au rock

Les jeunes adorent le rock. Pour beaucoup, il n'y a presque rien de plus excitant que de s'asseoir derrière une batterie ou de passer à son épaule une guitare électrique élancée.

Mais pour les jeunes qui veulent monter un petit groupe, il y a souvent surtout une chose : beaucoup de frustration. En général, ils doivent répéter à la maison, et là les voisins se plaignent et les parents crient : « Baissez le son ! » Certains jeunes musiciens en herbe ont un peu de matériel, mais très peu possèdent une sono ou même de bons amplis. Et même s'ils arrivent à former un groupe, les occasions de se produire sont en général rares.

Les jeunes groupes de ta région pourraient avoir un nouveau meilleur ami : ton Église.

Beaucoup d'Églises ont des salles assez grandes pour que des groupes y répètent, et il y a souvent bien des soirs ou des après-midi où ces salles restent vides. Les Églises ont aussi souvent une excellente sonorisation, et beaucoup possèdent tout un arsenal d'amplis, de batteries et d'autres trésors musicaux.

Autre avantage : quand les musiciens d'un groupe viennent du groupe de jeunes, l'Église va probablement le soutenir et devenir une sorte de fan-club. Si les musiciens ont du talent, ils seront très probable-

ment recrutés dans un groupe de louange ou auront l'occasion de jouer au culte principal comme au groupe de jeunes.

Bien sûr, il faut un peu de diplomatie pour obtenir l'autorisation de faire venir des jeunes de l'extérieur qui secouent la tête en hurlant leurs paroles dans le précieux matériel de l'Église, ainsi qu'un accompagnement attentif de ces jeunes et l'aide de techniciens du son et d'autres musiciens. Mais utiliser la musique, les salles et le matériel de l'Église pour entrer en contact avec des jeunes de l'extérieur est un outil puissant de travail de contact.

Nous sommes allés encore un peu plus loin et avons créé un événement de week-end destiné à affiner les talents musicaux des jeunes, de l'Église et d'ailleurs. Il est consacré spécialement au rock. Avec des musiciens de rock professionnels (nous faisons venir quelques groupes) et des talents locaux, nous proposons des séminaires et des ateliers sur pratiquement tous les aspects du rock'n'roll, du perfectionnement à la batterie, à la basse ou à la guitare jusqu'à la conduite de la louange, en passant par le son, l'enregistrement et l'écriture de chansons.

Pour des ressources sur la musique et les médias dans le travail auprès des jeunes, jette un œil à *thepulse.org*.

Sur le terrain

Utiliser la musique, les salles et le matériel de l'Église pour entrer en contact avec des jeunes de l'extérieur est un outil puissant de travail de contact.

Halloween

Si ton Église est assez ouverte pour laisser entrer, le temps d'une courte saison, des citrouilles grimaçantes, toutes sortes de monstres

et de fantômes, cette fête de la fin octobre pourrait se révéler l'une des meilleures occasions d'attirer des jeunes qui cherchent un endroit pour deux choses toutes simples : s'amuser et se déguiser de façon loufoque.

Nous avons obtenu d'excellents résultats avec de tout, des thèmes qui font frissonner (avec un clin d'œil, bien sûr) à une déco généreuse en noir et orange, et nous avons notamment proposé ce qui suit.

- Des chasses au trésor. Les équipes reçoivent une liste de missions et un temps limite. Sur la liste figurent des choses drôles mais « effrayantes », comme une araignée vivante, une limace, un faux ongle, des poils de chien et plus encore, tous des ingrédients indispensables pour le chaudron de la sorcière.
- Des fêtes costumées. Encourage la créativité et l'imagination avec des prix. Pas d'inquiétude, tu as le droit d'exclure les costumes de mauvais goût. Organise le concours de costumes avant que les jeux ou le programme de la fête commencent. Prends beaucoup de photos et mets-les en ligne ensuite.
- Le plaisir de la lumière noire. Procure-toi plein de bracelets lumineux et de jouets fluorescents, et organise toutes sortes de jeux dans le noir.
- Une soirée film d'horreur. Sois particulièrement avisé et renseigne-toi bien avant de choisir : certains films d'horreur pour ados sont remplis de saletés. Cherche un classique qui fait peur mais se passe de sang et de tripes. Demande à tes jeunes, beaucoup savent exactement ce qui convient. Si les parents sont d'accord, lance le film à minuit.

Remarque: Aux États-Unis, Halloween est une fête bien plus tournée vers les enfants que dans beaucoup de pays d'Europe. Si l'idée te met vraiment mal à l'aise, tu trouveras de bonnes alternatives, comme la fête autour du feu de camp, dans l'article « 5 alternatives à Halloween ».

Ramener les jeunes chez eux

« Tu rentres à quelle heure ce soir ? » m'a demandé ma femme.

« Je ne sais pas, ai-je répondu. Après la rencontre, je ramène encore quelques jeunes chez eux. »

« Tu n'as pas des membres de l'équipe pour ça ? » a-t-elle demandé.

« Si, mais tu te souviens du garçon avec qui j'ai eu cette conversation difficile la semaine dernière, parce que la mort soudaine de sa grand-mère l'a tellement bouleversé ? »

« Je m'en souviens, a-t-elle dit avec un sourire. Je t'attends. »

« Les yeux ouverts ou fermés ? » ai-je demandé.

Bienvenue dans ma vie.

Tout ce qui suit doit être vu et compris à travers le filtre suivant. Les hommes de l'équipe ramènent les garçons, les femmes ramènent les filles. L'idée, c'est que tu ne veux pas te retrouver seul la nuit en voiture avec un jeune du sexe opposé. Mais pour être honnête, tu devrais te montrer encore plus prudent. Veille à ce qu'il y ait deux membres de l'équipe dans la voiture ou, si tu conduis seul, dépose les deux derniers jeunes ensemble à la dernière adresse. L'idée, c'est d'éviter la situation où un adulte et un seul jeune (même s'ils sont du même sexe) se retrouvent seuls dans une voiture.

À première vue, ramener des jeunes chez eux après une rencontre ou une activité ne ressemble guère à une occasion de travail de contact. Mais après de nombreuses décennies dans le travail auprès des jeunes, je dois dire que les conversations qui naissent pendant que je ramène des jeunes chez eux sont souvent plus révélatrices, plus profondes et plus chargées spirituellement que la plupart des échanges du groupe biblique de la même soirée.

Le problème, c'est que ce genre de conversations est délicat. On ne peut pas les mettre en scène, ni les planifier, ni même les prévoir, et la plupart du temps elles ne durent que quelques minutes, jusqu'à ce qu'un plaisantin casse l'ambiance.

Mais tant qu'elles durent, elles valent de l'or.

Si ces occasions sont si fugaces, pourquoi est-ce que j'en parle ? Parce que je veux être sûr que tu as cette occasion en tête et que tu cherches ensuite comment mettre les cartes de ton côté, pour qu'une belle conversation puisse naître.

Qu'est-ce que je veux dire par mettre les cartes de ton côté ? Fais en sorte de ramener en dernier les jeunes avec qui tu veux parler. (Il te faudra peut-être choisir un itinéraire créatif.) Tu mets aussi les cartes de ton côté en apprenant à poser des questions personnelles, mais pas au point d'effrayer, de paraître indiscret, ou même d'être perçu comme dépassant les limites.

Demander des nouvelles des parents et des frères et sœurs, par exemple, ça va. Les loisirs, le sport, les jeux ou les films préférés sont aussi un terrain sûr. Sois attentif aux brèches où tu peux creuser un peu plus. « Tu m'as dit que tes parents sont divorcés. Tu vis chez qui ? » ... « Tu vois souvent ton père (ou ta mère) ? » ... « Comment tu le vis ? » Si le divorce remonte à longtemps ou s'il n'y a jamais eu de mariage, le jeune vit sans doute sa situation comme normale, il n'a pas connu autre chose. Si le divorce est récent ou en cours, tu peux être sûr d'avoir à bord un cœur blessé qui n'attend que de confier ses pensées et ses sentiments à quelqu'un pour qui il compte.

Le trajet du retour est l'occasion de raconter de petites histoires intéressantes sur toi, qui font sentir aux jeunes un lien plus fort et qui ont de grandes chances de lancer une conversation plus profonde. « Oui, à douze ans, je me suis fait mordre par un serpent à sonnette et j'ai failli mourir ! » est un exemple d'entrée en matière qui fait parler toute la voiture. Chaque aventure, chaque accident, chaque période difficile

et chaque mésaventure que nous pouvons tirer de notre vie aide à ouvrir les cœurs et les bouches. Et cela inclut l'occasion idéale de raconter comment nous sommes nous-mêmes venus à la foi en Jésus.

Garde en tête que ces occasions peuvent annoncer d'autres conversations, où les jeunes viendront d'eux-mêmes avec des questions sur la foi. Il m'est souvent arrivé de me garer sur le bas-côté pour laisser une conversation intense se poursuivre, plutôt que de l'interrompre en arrivant devant la porte avant d'avoir fini.

Le potentiel de belles conversations est l'une des raisons pour lesquelles je ramène moi-même des jeunes chez eux après chaque rencontre et chaque activité. Oui, je pourrais confier les trajets à des bénévoles, mais je préfère leur demander de fermer les salles, pour pouvoir passer du temps avec des jeunes dans ce cadre plus calme. Je prévois la demi-heure ou l'heure supplémentaire pour ramener les jeunes de notre lieu de rencontre jusque chez eux, et je la vois comme le prolongement de la relation construite pendant la rencontre ou l'activité.

Sur le terrain

Le trajet du retour avec des jeunes est l'occasion de raconter de petites histoires intéressantes sur toi, qui créent un lien plus fort et ont de grandes chances de lancer une conversation plus profonde.

Réflexion

Quelles idées de travail de contact de ce chapitre ont le plus de potentiel dans ton travail ? Comment pourrais-tu les lancer ? Quels obstacles dois-tu surmonter pour y arriver ?



Chapitre 11

Ordre, contrôle et discipline avec les chahuteurs

Un élément clé d'un travail de contact efficace, c'est la capacité à dompter et à garder en main les chahuteurs que tu risques de ramasser en chemin. Les meneurs mènent, c'est ainsi. C'est formidable quand tu arrives à les faire mener dans la direction que tu veux, et c'est une catastrophe totale quand ils mènent contre toi.

Quelques notions clés ont fait leurs preuves pour moi, pour que mon équipe et moi gardions le cadre en main.

Un responsable fort dans l'équipe : il te faut un ours

En général, c'est toi. Sinon, il te faut un « ours » dans ton équipe, qui veille à ce que tout se passe comme tu le veux.

(Précision : tu ne devrais jamais avoir besoin d'intimider un jeune rebelle. Mais avoir dans l'équipe quelqu'un qui donne aux jeunes un

léger frisson quand ils envisagent de s'en prendre à lui est extrêmement utile dans les situations les plus dures.)

Établir dès le départ qui détient l'autorité (sans jouer les adjudants) est extrêmement important, surtout quand tu commences à attirer des jeunes de la rue, pour qui la notion d'autorité est totalement étrangère.

Comment ? Eh bien, dis-le clairement. « Ici, c'est mon événement, et voici mes règles raisonnables. Nous allons tous passer un bon moment si nous restons dans les lignes. » Je te recommande d'imposer des consignes claires, tout en étant le capitaine aimable et de bonne humeur que tout le monde suit volontiers.

Sur le terrain

Établir dès le départ qui détient l'autorité (sans jouer les adjudants) est extrêmement important, surtout quand tu commences à attirer des jeunes de la rue, pour qui la notion d'autorité est totalement étrangère.

Penser à l'avance

La grande majorité des perturbations viennent de ce que le responsable n'a pas anticipé et n'a pas fait les choses simples qui désamorcent les problèmes possibles.

Regarde autour de toi dans la salle de réunion. Y a-t-il des objets que tes jeunes vont attraper pour s'amuser alors qu'ils devraient être occupés à autre chose ? Y a-t-il des distractions tout simplement trop tentantes pour un jeune ? (Une chaise à roulettes, par exemple. Tu peux être à peu près sûr qu'au moins deux jeunes vont se disputer ce fichu machin et que le gagnant va rouler à travers la salle pendant toute la rencontre, si tu le laisses faire.)

Enlever ces objets avant l'arrivée de tes jeunes t'évite d'avoir à les leur confisquer plus tard sous les yeux des autres.

Un canapé dans la salle des jeunes est en général une source permanente de frictions. Règle la question à l'avance, soit en enlevant le canapé, soit en t'en procurant toute une série.

Les jeunes, les non-croyants comme les chrétiens, aiment bien se disputer les places assises ou les lits au camp.

Depuis des décennies, j'utilise une méthode toute simple qui étouffe ce genre de chamailleries dans l'œuf. Nous l'appelons « Priorité à l'âge ». C'est tout. Le plus âgé choisit en premier. Bien sûr, c'est complètement injuste pour les plus jeunes ou pour ceux qui sont arrivés les premiers, mais les plus âgés du groupe adorent ça, et cela donne aux plus jeunes quelque chose à attendre avec impatience pour les années à venir.

Penser à l'avance marche dans de très nombreuses situations. Quand je pars camper avec des jeunes, par exemple, je vais en général sur place avant, je repère le terrain, je trouve où sont les toilettes et je localise les endroits où les jeunes voudront se faufiler après l'extinction des feux, pour pouvoir déjà les y attendre. Je veux aborder les situations avec une longueur d'avance. Cela me donne une autorité tranquille auprès des jeunes.

Explique absolument les règles et les limites avant de lancer un événement, une activité ou une sortie. Ne pars pas du principe que tes lascars savent où sont les limites, surtout s'ils viennent de milieux où la discipline est appliquée de façon laxiste et où les limites sont arbitraires ou n'existent pas.

Sur le terrain

Quand il s'agit de contrôle, aborde tes événements avec une longueur d'avance. Cela te donne une autorité tranquille auprès des jeunes.

Toutes les règles et les attentes devraient, si possible, être réfléchies à l'avance et rester simples. Je pourrais par exemple dresser une liste gigantesque de règles pour la salle. Ne pas pincer, ne pas tirer les cheveux, ne pas roter, ne pas faire de bruits bizarres, ne pas retourner ses paupières, et bien d'autres. Ou je peux simplement dire : « Ne fais rien qui empêche un autre d'apprendre. » Cette petite règle couvre à peu près tout.

Tu dois aussi faire comprendre que les infractions aux règles ont des conséquences, mais tu n'as pas toujours besoin d'expliquer à l'avance en quoi elles consisteront exactement. Disons que pour une activité, la règle est « ni drogue ni alcool ». Que se passe-t-il quand quelqu'un teste la limite ? Ne pas avoir de sanction fixée à l'avance te laisse la marge de prendre des décisions qui servent au mieux l'intérêt du groupe et du fautif. En plus, chaque infraction est différente et demande sans doute une conséquence différente.

Au fait, tout cela, tu devrais le faire avec le sourire.

Sur le terrain

Mets de l'ordre dans ton groupe et maintiens-le, d'une main ferme et (presque toujours) avec le sourire.

Les petites choses

Les petits détails peuvent aider à créer un cadre qui favorise l'ordre et le contrôle. Une salle propre et bien rangée invite davantage à l'ordre qu'une salle en désordre. Dans une salle à température agréable, une situation de discipline est plus facile à gérer que dans une salle trop chaude ou trop froide.

Avoir les bons outils sous la main (papier, stylos, Bibles, accessoires et autres), en avoir assez et, bien sûr, être soi-même préparé à animer : tout cela augmente les chances d'avoir de l'ordre, de la discipline et du contrôle.

Discipline

Le but des mesures disciplinaires est de changer un comportement. Elles ne devraient jamais être prises quand nous sommes en colère ou agacés par la bêtise d'un jeune. En général, une petite dose de discipline produit beaucoup d'effet et peut te bâtir une réputation qui se transmet même d'une génération de jeunes à la suivante.

Comme je l'ai dit, je considère le fait de ramener des jeunes chez eux comme une partie de mon travail de contact. Bien sûr, c'est aussi un service rendu au jeune et à sa famille. Un soir, encore lors d'un de ces trajets, nous nous sommes arrêtés à la boutique d'une station-service, et j'ai offert à boire aux jeunes. Une nouvelle boisson en bouteille faisait fureur, et quelques jeunes se sont acheté cette nouvelle boisson dans sa bouteille en verre très tendance.

Pendant que nous roulions par cette soirée chaude, fenêtres ouvertes, j'ai remarqué un éclair dans le rétroviseur, suivi de plusieurs détonations. Deux jeunes sur la banquette arrière avaient trouvé drôle de jeter leurs bouteilles en verre par la fenêtre de ma voiture. Du verre jonchait maintenant la rue résidentielle, et s'il y avait eu un policier dans le coin, j'aurais eu droit à une amende salée.

Je me suis garé sur le côté et j'ai vite découvert qui étaient les coupables.

J'étais furieux contre eux deux, je l'avoue franchement. Mais j'ai gardé mon calme et j'ai annoncé posément que ces deux clowns avaient perdu ma bienveillance, ma générosité et ma confiance, et qu'ils n'étaient plus invités pour le trajet du retour. Puis je les ai fait descendre. Nous étions à un bon kilomètre et demi de chez eux, et il faisait nuit.

Ils se sont plaints et ont dit qu'ils étaient désolés.

Je leur ai dit que moi aussi, j'étais désolé, mais qu'ils étaient maintenant sur le banc des pénalités et qu'il n'y avait pas moyen d'en sortir ce soir. Peut-être que la semaine suivante, lors du prochain trajet avec moi, ils réfléchiraient autrement à ce qu'il faut faire de leurs déchets. Mais ce soir, ils avaient devant eux une bonne petite marche bien soutenue pour réfléchir à tout cela.

J'ai ajouté : « Ah, au fait, si vos parents veulent savoir pourquoi vous avez dû rentrer à pied, qu'ils m'appellent ! »

Bien sûr, personne n'a jamais appelé.

Ma mesure disciplinaire était juste, rapide, proportionnée à la faute et efficace. Plus jamais personne n'a rien jeté de ma voiture. Et parfois, j'entendais un jeune en prévenir un autre : « Et surtout, ne jette rien de la voiture de Rick. Il s'arrête n'importe où et te fait rentrer à pied. » Une réputation, c'est parfois une bonne chose.

Je ne raconte pas cette petite histoire pour te recommander de jeter régulièrement des jeunes hors de ta voiture et de leur faire faire le dernier kilomètre à pied, de nuit. Honnêtement, tu ne veux sans doute pas faire ça. (À Kauai, c'est plus rural, et c'était à une autre époque, la mienne.) Je la raconte pour dire qu'il y a des moments où une réac-

tion plus ferme est appropriée, où l'on a vraiment besoin de toute l'attention d'un jeune.

Remarque: Dans beaucoup de pays, cette façon de faire entre en conflit avec le devoir de surveillance. Qui ramène des jeunes chez eux a pris leur surveillance en charge et ne doit pas laisser des mineurs en route la nuit, quelle que soit la distance.

Quand faire appel aux parents

Dans une situation d'Église classique, quand un jeune dérape dans son comportement, on fait appel aux parents. Mais dans le travail avec des jeunes extérieurs à l'Église, il peut falloir beaucoup plus de doigté. Le jeune qui a des ennuis a-t-il des parents qui vont réagir de façon excessive ou agir contre le bien de leur propre enfant ?

Je me souviens d'avoir surpris un garçon avec de la drogue et d'avoir décidé de ne pas prévenir ses parents. La raison ? Le garçon avait pris sa drogue dans la réserve de papa et maman.

Savoir à quoi on a affaire est essentiel. Et il va sans dire que toute forme d'abus, toute parole suicidaire et tout autre comportement autodestructeur doivent être signalés aux instances compétentes.

Remarque: Concrètement, cela veut dire agir selon la politique de protection des mineurs de ta structure, demander en cas de doute l'avis d'une personne spécialisée dans la protection de l'enfance et, en cas de danger immédiat, alerter l'autorité locale de protection de l'enfance ou appeler le numéro d'urgence local.

Réflexion

Dans quelles situations de discipline as-tu vu une main ferme faire toute la différence ? As-tu vécu des situations où un manque de préparation a causé des problèmes de contrôle ? Comment peux-tu renforcer ton travail dans ce domaine ?



Chapitre 12

Le travail de contact auprès des familles

Quand Alex est venu à l'église pour la première fois, c'était surtout parce qu'il s'était lié d'amitié avec un des jeunes de notre groupe de jeunes. Il n'a pas fallu longtemps pour que le message de l'Évangile devienne réel pour lui. À mesure qu'il grandissait dans la foi et prenait de plus en plus part à la vie de l'Église (entre autres, il jouait dans le groupe de louange), ses parents ont commencé à remarquer les changements chez lui.

Peu de temps après, eux aussi sont venus le dimanche. (Avant, ils n'allaient à l'église que de temps en temps.) En quelques années, toute la famille avait trouvé Jésus, et le père d'Alex est entré dans l'équipe de direction.

Au moment où j'écris ces lignes, Alex est pasteur de jeunesse dans une Église de la côte Est des États-Unis.

Cet exemple est la vitrine de ce que nous espérons tous de nos efforts pour gagner des jeunes. Bien sûr, il n'y a aucune garantie. Mais nous devons toujours nous en souvenir : quand nous tendons la main à un jeune, nous la tendons aussi à toute sa famille.

Et certaines de ces situations familiales peuvent être sacrément compliquées.

Nous devons nous garder de ne voir que les jeunes et de considérer que les autres personnes avec qui ce jeune partage sa vie méritent moins notre temps et notre énergie. Il y a beaucoup de façons de créer des liens avec délicatesse.

Organise par exemple une soirée pour les parents, où tu présentes ton équipe et toi-même, et expliques qui compose l'équipe et quelles valeurs elle défend. Un mot de prudence : ne t'attends pas à une foule si tu travailles avec des jeunes issus de familles instables. (S'il y a un repas, demande absolument des inscriptions fermes. Notre expérience montre qu'on ne peut guère compter sur les parents difficiles et que, souvent, ils ne s'intéressent pas vraiment à ce que font leurs enfants. Nous aimons alors nous dire que nous faisons un si bon travail que les parents nous font tout simplement confiance et n'ont pas besoin d'une soirée pour faire connaissance, mais nous ne faisons que nous flatter nous-mêmes.)

Une lettre aux parents des nouveaux jeunes, dans laquelle tu te présentes, les invites à tout ce qui pourrait leur convenir (par exemple un séminaire pour parents) et leur indiques comment te joindre, est un premier pas important.

Encourager ton nouveau jeune à inviter ses frères et sœurs plus jeunes aux activités pour enfants de l'Église est une autre façon d'élargir le travail de contact.

L'idée, c'est de ne pas voir les jeunes séparément des autres personnes qui font partie de leur vie, d'inviter délibérément ces per-

sonnes aux événements et de rester en lien avec elles. Il s'agit de faire les pas nécessaires pour les faire entrer dans ce que vit notre famille de foi.

Tu trouveras beaucoup plus sur ce sujet dans le volume complémentaire de cette collection, *Engaging Parents as Allies* de Wayne Rice.

Sur le terrain

Nous devons nous garder de ne voir que les jeunes et de considérer que les autres personnes avec qui ce jeune partage sa vie méritent moins notre temps et notre énergie. Il y a beaucoup de façons de créer des liens avec délicatesse.

Réflexion

Aie la vision et la foi que, par ton travail avec les jeunes éloignés de l'Église, des familles entières trouveront Jésus. Parmi les jeunes qui viennent en ce moment, de qui pourrais-tu rencontrer les parents ?



Un dernier mot

ceux qui embrassent des grenouilles

Tu te souviens du vieux conte du prince ensorcelé, prisonnier du corps d'une grenouille, qui ne pouvait être délivré que s'il trouvait une princesse assez naïve pour l'embrasser ? Une histoire formidable, qui laisse pourtant beaucoup de questions sans réponse.

Par exemple, quelle est en réalité la proportion de grenouilles par rapport aux princes ensorcelés ? Combien faudrait-il en bécoter avant qu'un prince apparaisse ?

Si tu as à cœur les jeunes que personne n'atteint, ceux qui traînent dans les centres commerciaux et les skateparks, tu vas probablement « embrasser » un bon nombre de grenouilles. Tu vas donner ton amour, ton énergie et ton attention à des jeunes sans aucune garantie qu'ils y répondent.

Certains le feront, bien sûr, et ces jeunes seront les nouveaux jeunes princes et princesses du royaume de Dieu.

Dans certains cas, l'amour que tu leur donnes agira à retardement, et la véritable transformation de leur vie se fera bien loin de ton regard.

Tu dois aussi savoir que celui qui passe beaucoup de temps avec des grenouilles risque d'attraper une verrue ou deux. Il se peut que tu adoptes leur argot, que tu prennes goût à la musique de grenouille et que tu ne transpires plus pour certaines choses qui te faisaient transpirer autrefois.

Aimer ceux qui sont prisonniers de leur monde de grenouilles et qui, souvent, ne se doutent même pas qu'une vie les attend au-delà de leur petit nénuphar, c'est une vocation élevée et noble, une vocation que Jésus a vécu devant nous de façon saisissante. On entend presque ceux qui se croient justes s'égosiller : « Et tu prétends être le Fils de Dieu ?? Tu... tu fréquentes des amphibiens ! »

Nous qui embrassons des grenouilles semblons être en bonne compagnie.

L'apôtre Paul, de son propre aveu le premier des crapauds, a le dernier mot de ce livre.

> Considérez, frères et sœurs, votre propre appel : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon les critères humains, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les sages, et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les fortes. Dieu a choisi les choses basses et méprisées du monde, celles qui ne sont rien, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne puisse faire le fier devant Dieu. C'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, lui qui est devenu, par la volonté de Dieu, notre sagesse, notre

justice, la source de notre sainteté et notre libérateur, afin, comme il est écrit, que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans le Seigneur. — *1 Corinthiens 1.26-31*

Pour aller plus loin

partie 3

1. Décris la personne extérieure à ta famille qui a le plus compté pour toi pendant ton adolescence. Qu'a-t-elle fait qui te marque encore aujourd'hui ? Comment quelque chose de semblable pourrait-il devenir un point de départ pour le travail de contact dans ton groupe ?

2. Que fais-tu personnellement qui semble intéresser et attirer les jeunes ? Qu'est-ce qui pourrait donner encore plus de peps à la relation avec les jeunes dans ton groupe ?

3. Comment te préparerais-tu à l'arrivée de nombreux nouveaux jeunes éloignés de l'Église ? Que changerais-tu ? Que garderais-tu ?

Annexe

Ce livre va te donner envie de te lancer. Mais celui qui part à la rencontre des jeunes éloignés de l'Église se retrouve tôt ou tard face à leur vie et à tout ce qu'ils portent avec eux. Ces pages sont ta liste d'équipement, pour que tu puisses avancer dans la durée et avec le meilleur impact possible.

La phase de préparation

1 **Ne pars jamais sans mandat, c'est-à-dire sans structure responsable, association ou Église, et signale ton projet à la personne responsable de ton domaine.**

Pourquoi est-ce important ? Sans structure responsable, tu es aux yeux de la loi un adulte inconnu qui cherche le contact avec des mineurs, et c'est ainsi qu'on te traitera en cas de doute. Tu n'es probablement pas assuré et, en cas d'accident, tu pourrais devoir en répondre sur tes biens personnels. Si un soupçon ou une accusation surgit un jour, fondée ou non, tu te retrouves sans protection et sans soutien. La structure responsable est ta colonne vertébrale et ta légitimité face aux parents, aux écoles et aux autorités. Une bonne structure veillera aussi à ce que tu sois bien équipé avant de partir, au minimum avec une formation de base pour travailler avec des enfants et des jeunes. Fais attention à tes limites et à ton propre bien-être.

2 **Ne confonds pas ton travail de contact avec le travail de rue, et reste dans ton cadre.**

Pourquoi est-ce important ? Créer des relations, proposer de temps en temps une activité, inviter à des événements : c'est le travail de contact d'une Église, et tu peux le faire comme béné-

vole avec une formation de base. Le travail de rue auprès des jeunes, c'est-à-dire le travail régulier et ciblé dans certains milieux et dans les quartiers sensibles, est un domaine professionnel à part entière du travail social, avec des professionnels formés, et pour de bonnes raisons. Là, tu rencontres des addictions, de la violence et des crises qui dépassent le temps et les compétences d'un bénévole. Renseigne-toi donc pour savoir s'il existe près de chez toi des éducateurs de rue ou un travail de rue auprès des jeunes, et va te présenter. Beaucoup de professionnels sont heureux d'avoir des partenaires fiables qui ont du temps et savent créer des relations. Le bénévolat complète le travail des professionnels, il ne le remplace pas.

3 **Ne travaille pas seul : dès le départ, prends au moins une deuxième personne dans l'équipe.**

Pourquoi est-ce important ? Rick le dit lui-même dans ce livre : le travail de contact est un travail d'équipe, et celui qui avance seul tombe seul. À deux, il y a un témoin pour chaque situation. Cela protège les jeunes et cela te protège, toi : une accusation contre quelqu'un qui était seul, sans témoin, peut mettre fin à un appel, même si elle se révèle infondée. Les entretiens en tête-à-tête, mène-les à la vue de tous : porte ouverte, lieu public, jamais en cachette.

4 **Ne pars pas sans politique de protection des mineurs ni sans projet général.**

Pourquoi est-ce important ? La politique de protection des mineurs protège dans les deux sens : les jeunes contre les abus, et toi contre les situations où un soupçon pourrait naître, parce qu'elle fixe des règles claires sur la proximité et la distance, les contacts en tête-à-tête, les trajets et la communication numérique. Sans elle, il devient de plus en plus difficile d'obtenir des financements ou des partenariats ; beaucoup

d'écoles et d'institutions ne travaillent plus avec ceux qui n'en ont pas. Le contrôle des antécédents judiciaires, là où la loi l'exige, en fait aussi partie. Le projet général t'oblige à savoir ce que tu veux vraiment, qui est ton public et à quoi tu verras si cela fonctionne. Celui qui ne peut pas le dire en deux phrases fait de l'activisme, et l'activisme épuise sans porter de fruit.

5 **Sache clairement qui sont tes personnes de référence en cas d'urgence et vers qui tu peux orienter les jeunes ; les procédures de signalement de ta politique de protection (point 4) te les indiquent.**

Pourquoi est-ce important ? Quand un jeune te parle de violence à la maison, d'abus ou de pensées suicidaires, c'est le pire moment pour commencer à chercher qui est compétent. Dans beaucoup de pays, tu peux demander conseil de façon anonyme à l'autorité locale de protection de l'enfance, même comme bénévole : tant que tu ne donnes pas de noms, c'est un conseil pour toi, pas un signalement. Renseigne-toi à l'avance sur la façon de le faire là où tu vis. La personne référente pour la protection de l'enfance dans ta structure peut aussi t'aider. En cas de soupçon de violences sexuelles, demande conseil à un professionnel de la protection de l'enfance. Dis au jeune où il peut trouver une écoute gratuite et anonyme, par exemple auprès d'une ligne d'écoute pour enfants et adolescents.

Si tu penses au suicide, ou si tu t'inquiètes pour quelqu'un : France : **3114**, numéro national de prévention du suicide, gratuit, 24 h/24 et 7 j/7, aussi pour les proches Belgique : **0800 32 123**, Centre de prévention du suicide, 24 h/24 Suisse : **143** (La Main Tendue) ; pour les jeunes : **147** (Pro Juventute, 24 h/24) Canada : **9-8-8**, par appel ou texto, 24 h/24, en français et en anglais Ailleurs : findahelpline.com ou le numéro d'urgence local

Avant chaque activité

6 **Avant chaque activité, clarifie qui a le devoir de surveillance, de quelle heure à quelle heure, et comment se fait la remise aux parents.**

Pourquoi est-ce important ? Le devoir de surveillance n'est pas une formalité : dans beaucoup de pays, le négliger peut entraîner une responsabilité civile et, si un jeune est blessé, des conséquences pénales. Les moments délicats sont les trous classiques, quand les jeunes arrivent et repartent, comme le jeune qui arrive trop tôt ou celui qui traîne encore sur le parking après la fin. Si tu sais clairement à l'avance à partir de quand et dans quel cadre tu es responsable, tu peux avancer plus sereinement.

7 **Demande un consentement écrit avant de photographier, de filmer ou de collecter des données.**

Pourquoi est-ce important ? Une seule photo publiée en ligne sans autorisation peut détruire la confiance des parents avant même qu'elle ne soit née, et dans certaines familles, par exemple en cas de conflit sur la garde, une photo qu'on peut retrouver peut mettre un enfant réellement en danger. Les règles sur la protection des données concernent aussi les associations et les bénévoles, pas seulement les grandes entreprises.

Dans la rencontre

8 **Aie au moins sur toi des cartes de visite avec tes coordonnées, pour que les parents puissent te contacter et vérifier qui tu es.**

Pourquoi est-ce important ? Les parents de jeunes éloignés de l'Église ne te connaissent pas, ni toi ni ton Église, et leur méfiance est un sain instinct de protection. Celui qu'on peut

joindre et dont on peut vérifier l'identité se distingue visiblement de quiconque a quelque chose à cacher : la transparence est ton signal de confiance le plus fort. Tout contact avec les parents commence par le fait qu'ils savent qui appeler, au besoin aussi ta structure et pas seulement toi.

9 **Ne promets rien que tu ne puisses tenir.**

Pourquoi est-ce important ? La phrase « ça reste entre nous » se dit vite et ne tient pas quand la situation devient grave, car si le bien-être d'un jeune est en danger, tu dois agir et tu n'as pas le droit de te taire. Une promesse rompue détruit justement la relation que tu as construite. Dis plutôt la vérité dès le départ : « Je garde pour moi ce que je peux garder pour moi, mais si je m'inquiète pour ton bien-être, je vais chercher de l'aide pour nous deux, et je te le dirai avant. »

Après chaque activité et chaque rencontre

10 **Note les incidents particuliers de façon brève et factuelle, avec la date.**

Pourquoi est-ce important ? Les souvenirs s'effacent et se modifient avec le temps. Si, des mois plus tard, on revient sur un incident (un accident, un conflit, un soupçon), ce qui compte, c'est ce qui a été écrit sur le moment, et cela protège toutes les personnes concernées, y compris les jeunes. Trois phrases le soir même suffisent : Que s'est-il passé ? Qui était là ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

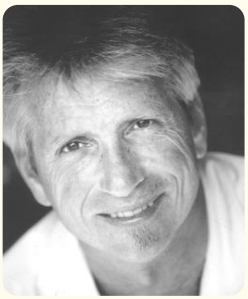
Ces dix points ne sont pas tout l'équipement. Selon l'activité, le lieu et le public, d'autres choses s'ajoutent : les premiers secours, les règles d'hygiène pour les repas, les accords pour les trajets, la gestion de la communication numérique et bien d'autres. Ta structure, ta formation

(point 1) et les ressources pour aller plus loin t'aident à compléter ta liste.

Pour aller plus loin

Pulse Ministries gGmbH (éd.) : thepulse.org/fr. Du matériel pour le travail auprès des jeunes, des idées de programme, des messages bibliques et d'autres ressources éprouvées sur le terrain.

À propos de Rick Bundschuh



Il y a un peu plus de vingt-trois ans, Rick Bundschuh a été condamné à passer sa vie sur l'île isolée de Kauai, à Hawaï. Son crime : plusieurs décennies de travail auprès des jeunes.

Un jour, Rick a décidé de faire sur l'île quelque chose de plus rentable que surfer tous les jours. Il s'est donc mis à écrire tout un tas de livres, à faire des dessins humoristiques, à travailler avec des jeunes et, avec quelques amis, à fonder une Église qui plairait aussi aux gens qui n'aiment pas spécialement aller à l'église. (Ils l'ont appelée Kauai Christian Fellowship, ce qui leur semblait plutôt astucieux à l'époque.)

Le reste du temps, Rick essaie d'être un bon mari pour Lauren. Il a presque fini d'élever quatre enfants, et il y a aussi un teckel. (Il compte garder sa femme et le chien, mais mettre le dernier enfant à la porte dès qu'il aura dix-huit ans.) Rick, sa famille et tout un arsenal de planches de surf vivent à Poipu, sur Kauai.

Pour finir

Fais-le circuler

Ce livre est un cadeau. Rick a mis par écrit ce qu'il a appris en plusieurs décennies auprès des jeunes éloignés de l'Église. S'il t'a aidé, fais-le circuler auprès de tous ceux qui veulent, avec toi, atteindre des jeunes qui ne viendraient jamais à l'église.

Sur thepulse.org/fr, tu trouveras d'autres ressources pour ton travail avec les jeunes : des leçons, des jeux et des outils, gratuitement. Pulse existe en allemand, en anglais, en roumain, en français et en espagnol. En haut de la page, tu peux changer de langue et voir quelles ressources existent dans chaque langue.

Soutiens ce travail

Derrière ce livre, il y a notre travail missionnaire, porté par des dons. Ils financent Pulse et des ressources comme ce livre. Si tu veux nous aider, tu trouveras toutes les possibilités sur notre page de dons :

thepulse.org/fr/give

En une fois ou chaque mois, en ligne ou par virement. Avec l'appareil photo de ton téléphone, le code QR t'y emmène directement.